
**Ministère
des Transports**

Québec



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
PROJET DE CONSTRUCTION 20-3371-9809, ROUTE 234
MUNICIPALITÉ DE PRICE

Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine

ethno-scop

Août 2005

Liste des participants

Direction de l'étude : Ministère des Transports du Québec

Denis Roy, archéologue

Service de la Planification et de la Programmation
Direction de la Coordination, de la Planification et des Ressources
Direction générale de Québec et de l'Est

Désirée-Emmanuelle Duchaine, archéologue

Service de la Programmation routière et du transport collectif
Direction de la Planification et de la coordination des ressources
Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Réalisation de l'étude : Ethnoscop inc.

Jean Poirier, coordonnateur et géomorphologue, cadre naturel ancien et potentiel archéologique préhistorique

Jacques Guimont, chargé de projet, archéologue historien, potentiel archéologique historique

Roland Tremblay, archéologue préhistorien, cadre culturel ancien et potentiel archéologique préhistorique

Liliane Carle, cartographe

Armelle Ménard, chargée d'édition

Marie-Eve Brodeur, révision et aide à l'édition

Remerciements :

Grâce à la collaboration de M. Fabien Boucher (membre du Comité du Patrimoine de Price), madame Nadia Fillion, agente de développement culturel au CLD (Centre local de développement) de La Mitis, a pu être rencontrée. Celle-ci procède actuellement à un inventaire architectural des bâtiments anciens pour l'ensemble des municipalités de la MRC. Mme Fillon a gracieusement rendu disponible pour consultation le travail déjà effectué pour le village de Price. Quelques employés municipaux de Price ont également fourni des informations fort pertinentes.

Table des matières

Liste des participants.....	i
Table des matières.....	ii
Liste des figures.....	iv
Tableau.....	vii
Liste des plans	i
1.0 Introduction.....	1
1.1 Mandat et objectifs	2
1.2 Localisation.....	3
2.0 Période préhistorique	4
2.1 Méthodologie	5
2.2 Cadre naturel	5
2.3 Cadre culturel.....	7
2.4 Le site Price (DdEa-3).....	10
2.5 Le potentiel archéologique préhistorique	12
2.6 Conclusion et recommandations.....	153
3.0 Période historique	16
3.1 Méthodologie	17
3.2 Cadre historique.....	18
3.2.1 La naissance et le développement du village de Price	18
3.2.2 Les premiers établissements.....	20
3.2.3 La construction de l'église	21
3.2.4 Les écoles de Price	22
3.2.5 Les services	24
3.2.5.1 Les trottoirs et l'entretien des rues	24
3.2.5.2 Aqueduc et égout.....	25
3.2.6 L'économie	25
3.2.6.1 L'industrie du bois : la Compagnie Price.....	25
- Le premier moulin.....	26
- Le deuxième moulin.....	27
- Le troisième moulin	29

3.2.6.2 <i>L'industrie du bois : les autres entreprises</i>	30
3.2.6.3 <i>Les industries artisanales</i>	31
- Les boulangeries.....	31
- Les cordonneries	32
- Les forges	32
- Les moulins	34
3.2.6.4 <i>Les commerces</i>	34
3.2.7 <i>Les maisons anciennes de Price</i>	36
3.2.7.1 <i>Maisons construites au XIX^e siècle</i>	36
3.2.7.2 <i>Maisons construites dans la première décennie du XX^e siècle.</i>	37
3.2.7.3 <i>Maisons construites entre 1910 et 1926</i>	38
3.2.8 <i>La « rue des Écorces » (rue du Couvent) ; un cas particulier</i>	40
3.3 Le potentiel archéologique historique	41
3.3.1 <i>Le centre du village</i>	41
3.3.2 <i>La rue du Couvent ou l'ancienne rue des Écorces</i>	43
3.3.3 <i>Le croisement de la rue de La Gare et de la rue Saint-Rémi</i>	44
3.3.4 <i>Les sites archéologiques potentiels à fonction artisanale et domestique</i>	44
3.3.5 <i>Le site des moulins Price</i>	46
3.4 Conclusion et recommandations	49
3.4.1 <i>La surveillance dans les zones à fort potentiel</i>	50
3.4.2 <i>Sondages préalables</i>	51
3.4.3 <i>Autres sites à potentiel archéologique</i>	51
3.4.4 <i>Le site des moulins Price</i>	52
4.0 Bibliographie	56

Liste des figures

Figure 1 : Localisation de la municipalité de Price dans la MRC de La Mitis	3
Figure 2 : Le village de Price en hiver vers 1945	19
Figure 3 : Le réseau des rues de Price depuis 1926	20
Figure 4 : L'église de Price	21
Figure 5 : Le presbytère de Price	22
Figure 6 : Le cimetière de Price et sa croix de granit	22
Figure 7 : La deuxième école de Price construite en 1907 sur la rue du Couvent.....	23
Figure 8 : L'école après son premier agrandissement.....	23
Figure 9 : L'école en 1930, après son deuxième agrandissement, maintenant dénommée le Couvent.....	23
Figure 10 : La nouvelle école Saint-Rémi, construite sur l'ancienne rue Saint-Rosaire	24
Figure 11 : L'ancienne école des Frères du Sacré-Cœur sur la rue Fournier, abritant maintenant l'Hôtel de Ville.....	24
Figure 12 : Les trottoirs de bois sur la rue de l'Église en 1929	24
Figure 13 : 13 : Une tranchée pour la pose du système d'égout en 1946	25
Figure 14 : Le premier moulin de Price Brothers à Price vers 1895.....	27
Figure 15 : Les ruines du premier moulin après l'incendie de 1902.....	27
Figure 16 : Vue du complexe du deuxième moulin Price avant l'incendie de 1948	28
Figure 17 : Plan des installations du deuxième moulin Price en 1948	28
Figure 18 : Le troisième moulin Price construit en 1948-49, prise de vue depuis la rivière ..	29
Figure 19 : Salle de curling pour les employés de la Compagnie Price.....	30
Figure 20 : Maison datant de 1880 ayant abritée la première boulangerie du village en 1905	31
Figure 21 : La boulangerie Ross au coin des rues Fournier et Saint-Camille.....	32
Figure 22 : La cordonnerie située au 57 rue Saint-Rémi	32
Figure 23 : Emplacement d'une ancienne forge sur la rue Saint-Rémi	33
Figure 24 : C'est dans la cour arrière de cette petite maison de la rue Saint-Rémi que se trouvait une forge en opération de 1925 à 1938.....	33

Figure 25 : C'est à cet emplacement que Aimé Lebel opéra sa boutique de forge de 1926 à 1947.....	33
Figure 26 : Le magasin de Philippe Bourgoïn au 21 rue Saint-Rémi	35
Figure 27 : L'ancienne « Épicerie Moderne », au 14 rue Saint-Rémi	36
Figure 28 : Maison sise au 26 rue de l'Église construite en 1880	37
Figure 29 : Ancienne résidence du 30 rue de la Gare démolie en 2004	37
Figure 30 : Maison située au 48 rue de l'Église.....	37
Figure 31 : Maison sise au 28 rue de l'Église.....	38
Figure 32 : Maison située au 28 de la rue Saint-Rémi	38
Figure 33 : Maison à toit mansard située au 20 rue du Couvent.....	38
Figure 34 : Maison sise au 18 rue Saint-André.....	38
Figure 35 : Maison à toit mansard située au 13 rue du Couvent.....	39
Figure 36 : Maison située au 15 rue Saint-André	39
Figure 37 : Petite maison à toit mansard située au 9 rue du Couvent.....	39
Figure 38 : Maison située au 14 rue Saint-Philippe.....	39
Figure 39 : Maison située au 11 rue Saint-Rémi.....	39
Figure 40 : Maison située au 79 rue de l'Église.....	39
Figure 41 : Maison située au 88 rue de l'Église.....	40
Figure 42 : La rue des Écorces (du Couvent) vers 1906-1907.....	40
Figure 43 : Les cinq petites maison d'ouvriers construites sur la rue du Couvent par la Métis Lumber en 1910	41
Figure 44 : Trois des petites maisons d'ouvriers construites par la Métis Lumber sur la rue du Couvent.....	41
Figure 45 : La rue du Couvent en direction est, depuis la rue Saint-Rémi	43
Figure 46 : La rue du Couvent en direction ouest, depuis la rue Saint-Camille	43
Figure 47 : Emplacement de la rue des Écorces où elle rejoint la rue Saint-Rémi après avoir bifurqué	43
Figure 48 : Emplacement présumé d'une ancienne forge au coin des rues de la Gare et Saint-Rémi	44
Figure 49 : Emplacement de la grange incendiée en 1890 au coin des rues Saint-Rémi et de l'Église	44

Figure 50 : Emplacement de la maison située au 30 rue de la Gare	45
Figure 51 : Emplacement de la rue Saint-David à proximité de l'Église	46
Figure 52 : Vestige de béton d'un des moulins Price	47
Figure 53 : Autre vestige de béton d'un des moulins Price	47
Figure 54 : Autre vestige de béton d'un des moulins Price	47
Figure 55 : Vestiges de bois vraisemblablement associés au moulin à planer	47
Figure 56 : Plan des installations du deuxième moulin Price en 1948	47
Figure 57 : L'ancienne rue de l'Étable encore perceptible sur le terrain.....	48
Figure 58 : Emplacement du projet de prolongement de la route 234 sur le site des moulins Price	48

Tableau

Tableau 1 : Le potentiel archéologique préhistorique.....	15
Tableau 2 : Le potentiel archéologique historique.....	53

Liste des plans

Plan 1 : Étude de potentiel archéologique, projet de construction 20-3371-9809, route 234, municipalité de Price, section ouest.....	54
Plan 2 : Étude de potentiel archéologique, projet de construction 20-3371-9809, route 234, municipalité de Price, section est.....	55

1.0 INTRODUCTION

1.0 Introduction

1.1 Mandat et objectifs

Au mois de mai 2005, la firme Ethnoscop inc. est mandatée par le Ministère des Transports du Québec (MTQ) pour réaliser une étude du potentiel archéologique de la municipalité de Price, dans le Bas-Saint-Laurent. Cette étude a pour objectif d'identifier le potentiel archéologique préhistorique et historique de la municipalité avant le début des travaux d'aménagement des infrastructures, d'assainissement des eaux et de voirie prévus pour l'été 2005.

L'étude de potentiel archéologique a pour but de déterminer et d'identifier des zones qui représenteraient un potentiel archéologique dans une zone d'étude à l'intérieur de laquelle seront localisées les infrastructures en question et de proposer, le cas échéant, un programme d'interventions archéologiques sur le terrain, interventions devant avoir lieu soit avant (fouille et sondages préalables) soit pendant les travaux d'excavation (surveillance archéologique).

1.2 Localisation

La municipalité de Price est située dans la MRC de La Mitis, à 350 kilomètres à l'est de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, à la porte de la Gaspésie (fig. 1)¹. Le village est localisé sur une terrasse dominant la rive est de la rivière Mitis. On accède à la municipalité par la route 234 ouest.

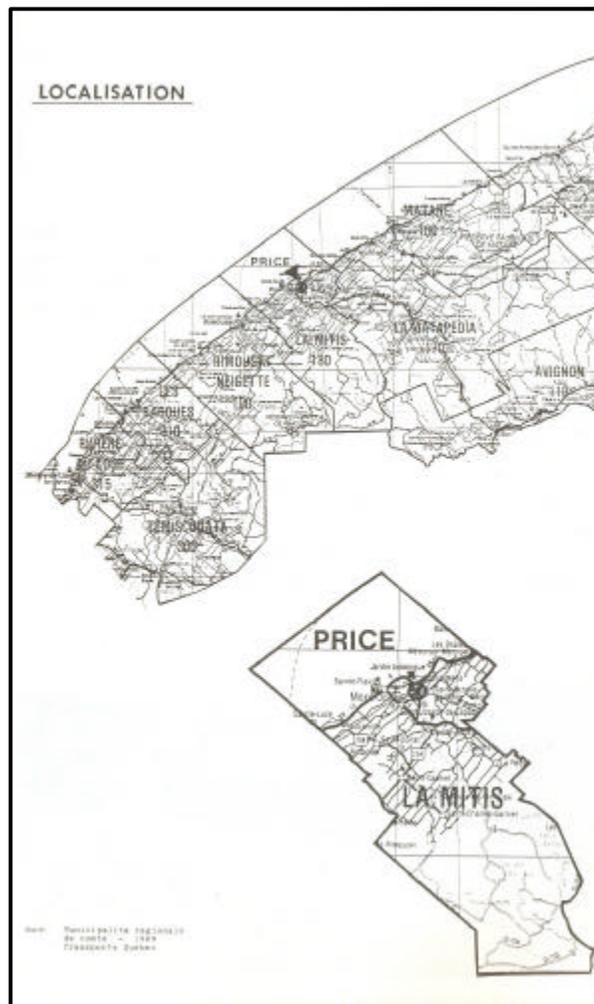


Figure 1 : Localisation de la municipalité de Price dans la MRC de La Mitis (En collaboration, *Price 75^e anniversaire, Fier de son passé, ouvert à l'avenir, Price 1916-1991*, p. 14).

¹ « (...) pour des fins touristiques, Price fait partie du territoire de l'Association régionale touristique de la Gaspésie ; pour les fins administratives provinciales, il fait partie de la région du Bas-Saint-Laurent... » (En collaboration, *Price 75^e anniversaire, Fier de son passé, ouvert à l'avenir, Price 1916-1991*, p. 30).

2.0 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

2.0 Période préhistorique

2.1 Méthodologie

La période préhistorique correspond à l'époque qui précède l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers européens dans la vallée du Saint-Laurent.

Afin de délimiter des zones où il peut y avoir une possibilité de retrouver des traces d'une occupation humaine ancienne au cours de la période préhistorique, l'étude de potentiel se concentre sur trois aspects :

Le cadre naturel, dont l'objectif est de contextualiser l'aire d'étude dans le temps (géochronologie) et dans l'espace. Cet exercice permet de connaître la chronologie de l'habitabilité de l'aire d'étude et sa place dans un espace plus vaste.

Le cadre culturel, qui puise en anthropologie les données sur les populations amérindiennes qu'on pourrait s'attendre à retrouver dans la région de l'aire d'étude. Ce volet inclut les sites archéologiques connus autour de l'aire d'étude, au moment de l'analyse.

Une dérivation archéologique, basée sur les étapes précédentes et sur la photo-interprétation. Ici, les zones à potentiel archéologique sont *informées*, c'est-à-dire qu'elles sont délimitées pour produire des espaces concrets. Les formes du paysage servent donc à circonscrire des espaces ayant des qualités d'accueil intéressantes pour des humains.

2.2 Cadre naturel

L'aire d'étude est localisée dans un espace géographique hautement stratégique, spécialement durant la période paléoindienne, au moment où la rive de la mer de Goldthwait atteignait le

bas de la terrasse de la zone 1. L'aire d'étude correspondait, à l'époque, à la rive droite de l'embouchure de la rivière Mitis qui formait alors une petite baie. Avec la stabilisation relative du niveau marin à son altitude actuelle, les populations amérindiennes préhistoriques continueront de fréquenter la région immédiate comme l'indique quelques sites connus sur la rive actuelle du Golfe du Saint-Laurent, jusqu'à un rayon de 12 km de la municipalité de Price.

La terrasse marine de 75 m d'altitude (actuelle) apparaît aux environs de 11 000 à 10 500 ans AA selon une datation au radiocarbone de $11\ 100 \pm 370$ ans AA obtenue sur des coquillages d'espèces mélangées récoltés sur la terrasse de 62 à 72 mètres d'altitude à Price (Locat 1977: 299). À ce moment, le territoire est encore fortement sous l'emprise de l'appareil glaciaire laurentidien qui vèle sur la Côte-Nord. Le lobe de glace appalachien, toujours présent, libère ses eaux de fonte par de nombreuses vallées dont celle de la rivière Mitis. Le climat est périglaciaire et le couvert végétal est celui de la toundra (Hétu 1994; Marcoux et Richard 1995; Richard *et al.* 1997).

Entre 10 500 et 9 800 ans AA, lors d'une période climatique plus clémente, la végétation de l'aire d'étude passe d'une toundra herbeuse à une toundra arbustive. L'emplacement de la terrasse de 75 m est alors riverain de la mer de Goldthwait qui atteint le niveau de l'isoligne de 50 m entre 10 800 et 9 800 ans AA et. Entre 9 800 et 9 000 ans AA, le relèvement isostatique continue de faire émerger les terres et le niveau marin atteint alors l'altitude de 42 mètres et l'embouchure de la rivière Mitis forme alors une petite baie. Dans la région de Rimouski, l'afforestation débute vers 9 300 ans AA et il est vraisemblable que la région de Price connaisse également un début d'afforestation avant un refroidissement significatif qui se met en place vers 8 700 ans AA et qui durera jusque vers 7 250 ans AA (Richard et Larouche 1994). En somme, la terrasse sur laquelle se situe l'aire d'étude, celle de 75 m, est un endroit habitable entre 9 000 et 8 000 ans AA. Elle correspond au schéma d'établissement des populations humaines durant l'épisode culturel régional du Paléoindien récent et il n'est aucunement surprenant que deux sites archéologiques Planos aient été retrouvés à Price, dont un est présent dans l'aire d'étude.

En raison du relief, après 8 000 ans AA, la ligne de rivage se déplace assez rapidement dans les limites qu'elle a encore aujourd'hui. Un épisode de bas niveau marin aura lieu entre 7 000 AA et 6 000 ans AA, suivi de la Transgression laurentienne, une remontée du niveau marin de quelques mètres qui durera jusque vers 4 500 années AA (Dionne et Coll 1995). De petites fluctuations supplémentaires complètent le portrait jusqu'à aujourd'hui alors que l'environnement végétal actuel se met en place graduellement. Donc, après l'époque paléoindienne, l'espace central que constitue l'embouchure de la rivière Mitis dans le Saint-Laurent se déplace de 3 kilomètres vers le nord. L'aire d'étude se retrouve alors en haut d'un plateau, à l'écart du littoral, en amont de rapides et de chutes. Celle-ci demeure un espace intéressant mais moins disponible aux gens qui circulent dans l'axe laurentien et moins pertinent comme campement pour ceux qui empruntent le vecteur de la rivière Mitis en raison de sa proximité avec l'embouchure. La partie de l'aire d'étude adjacente au talus demeure néanmoins un excellent point de vue sur le secteur de l'embouchure.

2.3 Cadre culturel

La municipalité de Price est située dans un secteur où plusieurs sites préhistoriques datant de différentes périodes chronologiques ont été découverts. Tant à l'échelle régionale que locale, des preuves d'occupation humaine préhistorique des plus anciennes jusqu'aux périodes récentes précédant l'arrivée des Européens caractérisent le potentiel archéologique préhistorique de l'aire d'étude. Il ne fait pas de doute que le secteur a été la scène d'occupations humaines depuis plus de 8 000 ans.

Les premiers témoins sans équivoque de la présence humaine en Amérique appartiennent à la tradition Clovis de l'épisode Paléoindien ancien. On les reconnaît principalement par un type bien défini de pointe de projectile qu'ils fabriquent : la pointe à cannelure. Dans le Nord-Est américain, les Paléoindiens anciens laisseront des traces à plusieurs endroits, par exemple au site Vail dans le nord-ouest du Maine, datées d'environ 10 600 à 10 300 ans AA. (Gramly 1982, 1985). D'autres sites de cette période sont présents au Maine, au Vermont et au Nouveau-Brunswick (Spiess et Wilson 1987; Turnbull 1974; Turnbull et Allen 1978). Le site paléoindien ancien situé le plus à l'est du continent est celui de Debert, en Nouvelle-Écosse,

qui date d'environ 10 600 ans AA (MacDonald 1968). Plus récemment, on a trouvé les premières traces sans équivoque de cette tradition culturelle au Québec, au site Cliche-Rancourt, dans la région du lac Mégantic (Chapdelaine 2004).

Alors que, vers 10 000 ans AA, les premiers colonisateurs paléoindiens anciens de l'Est s'adaptent aux nouveaux environnements de moins en moins froids de la Péninsule maritime, les populations paléoindiennes des Plaines optent pour une nouvelle technique de finition de leurs pointes de projectiles. Tout en conservant la forme lancéolée de l'objet, ils abandonnent la cannelure et finissent plutôt leurs pièces avec des retouches très régulières et parallèles le long des rebords tranchants de la pointe. C'est le début de l'épisode Palé Indien récent qui durera deux millénaires. À ce moment, les Plaines de l'Ouest seront une seconde fois le point de départ d'une vague de migration humaine vers l'est. Cette deuxième expansion de population du Palé Indien, de moins grande envergure que la première, se concentrera à l'intérieur d'un corridor plus nordique, dans les territoires qui étaient encore sous l'emprise des glaciers durant le Palé Indien ancien. Il s'agit d'un mouvement de groupes de chasseurs qui conservent une certaine adaptation aux conditions rigoureuses. Ces chasseurs Planos, qui dans l'Ouest se concentrent sur le bison, optent dans l'Est pour une subsistance basée sur le caribou. Ils évoluent alors sans compétition, dans une niche écologique disparue dans les régions plus au sud et donc délaissée par les populations plus méridionales originaires de la vague précédente (Chalifoux et Chapdelaine 1998). L'outillage fabriqué se caractérise principalement par des pointes de forme lancéolée présentant des retouches parallèles.

En Ontario, dans la région de Thunder Bay, plusieurs sites, dont le site Cummins, où l'occupation commence vers 9 500 ans AA, ont révélé des occupations témoignant d'un début d'expansion orientale des groupes Plano (Julig 1991, 1994). Plus à l'est, ils ont laissé quelques témoins caractéristiques dans le Haut-Saint-Laurent, à l'île Thompson (Wright 1995). Des traces de ceux-ci sont aussi présente, beaucoup plus à l'est, surtout en Gaspésie (Benmouyal 1987), mais également à quelques endroits dans le Bas-Saint-Laurent (Chapdelaine 1994a; Dumais et Rousseau 1985), dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, principalement dans la partie centrale du Maine (Cox et Petersen 1997; Doyle *et al.* 1985; Spiess 1992) et, dans une moindre mesure, dans la région de Québec (Pintal 2005).

Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie forment, sans aucun doute, une des régions les plus importantes de cette culture, avec près d'une cinquantaine de sites qui y ont été trouvés à ce jour. Ceux-ci se répartissent le long de la bande littorale entre Rimouski à l'ouest et Rivière-au-Renard à l'est, avec la plus grande concentration dans le tronçon situé entre Sainte-Anne-des-Monts et La Martre, où des sources de matières lithiques ont été exploitées intensément durant le Paléoindien récent. Deux sites de cette période ont été trouvés de part et d'autre de la rivière Mitis à Price, dont le site DdEa-3 qui est localisé dans l'aire d'étude.

Au même moment que les groupes paléoindiens récents occupent le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, des groupes Archaiques anciens, probablement issus des populations paléoindiennes anciennes arrivées précédemment, sont présents plus au sud, en Nouvelle-Angleterre, ainsi que vers le nord-est dans le détroit de Belle-Isle (Chapdelaine 1994b: 272-273). D'autre part, des groupes humains sont déjà présents dans le Témiscouata au même moment (Dumais, Poirier et Rousseau 1993, 1998; Dumais et Rousseau 2002) et également à l'embouchure de la rivière Chaudière, dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal 2002).

Le littoral sud du Golfe du Saint-Laurent reste moins connu archéologiquement en ce qui concerne les autres périodes chronologiques (Tremblay et Chalifoux 1998). Le seul travail d'envergure qui a abordé la séquence paléohistorique complète est celui de Benmouyal pour la Gaspésie. Après la période paléoindienne récente, qui est sans aucun doute la plus représentée, suit une longue tradition nommée « tradition gaspésienne », qui correspond chronologiquement essentiellement à la période Archaique. Puisque si peu d'indices pouvaient être rattachés culturellement aux traditions archaïques présentes dans les régions périphériques et, étant donné que plusieurs aspects importants semblent perdurer à travers le temps, Benmouyal propose que la Gaspésie fut un lieu de continuité culturelle d'une population locale qui a évolué sur place depuis l'épisode Paléoindien jusqu'au moins 1 300 ans AA, sans grands contacts avec les autres populations à l'extérieur de leur région (Benmouyal 1987 : 363-380).

La tradition gaspésienne a été découpée grossièrement en deux périodes : l'ancienne, qui va de la fin du paléoindien récent jusqu'à environ 3 000 ans AA, et la récente, qui va de 3 000 ans AA à environ 1 300 AA. La tradition gaspésienne ancienne est donc représentée par des sites localisés aux mêmes emplacements que ceux des Paléoindiens, comprenant à peu près les mêmes catégories d'outils que les précédents et montrant une continuation de l'usage des matériaux lithiques, soit des cherts locaux. La tradition gaspésienne récente poursuit l'évolution des mêmes traits, mais avec l'apparition plus fréquente d'influences extérieures, comme l'usage de matériaux lithiques exogènes, une technique de taille sur nucléus, des formes nouvelles d'outillage, le tout indiquant des contacts plus fréquents avec d'autres groupes culturels.

À partir d'environ le VI^e siècle de notre ère, Benmouyal ne trouve plus de traces d'occupations humaines et en conclut que, durant cette période préhistorique tardive, il y eût dépeuplement du littoral nord de la Gaspésie. Selon lui, les ancêtres des Iroquoiens habitant la vallée du Saint-Laurent ont forcé le déplacement, ou même éliminé, les populations locales. Un élément majeur de son argumentation résidait dans l'interprétation des tessons de poterie découverts à Sainte-Anne-des-Monts, qu'il avait alors interprété comme étant de facture typiquement iroquoise. En réalité, ces tessons sont beaucoup plus anciens, et datent vraisemblablement du Sylvicole moyen ancien. La présence iroquoise sur la rive sud du Saint-Laurent à l'est du Bic n'a donc pas encore été archéologiquement confirmée (Tremblay 1995 : 272). Quelques indices datant du Sylvicole ont tout de même été identifiés, par exemple à Cap-Chat (Barré 1975) et à l'embouchure de la rivière Mitis, sur le terrain des Jardins de Mitis (Turnbull 1973). Malgré ces recherches, toute la région située à l'est du Bic, incluant l'ensemble de la péninsule gaspésienne, reste encore peu explorée par l'archéologie et il est donc difficile de caractériser avec plus de précision les occupations postérieures à l'épisode paléoindien récent (Tremblay et Chalifoux 1998, Martijn 1997).

2.4 Le site Price (DdEa-3)

À l'automne de 1995, la firme Ethnoscop effectuait, pour Hydro-Québec, un inventaire du secteur de la rivière Mitis qui allait être affecté par la réfection du barrage Mitis 1. Un site

archéologique mal connu avait déjà été découvert dans ce secteur, sur la rive gauche, soit le site DdEa-1 (Provost et Ross 1972). Celui-ci est adjacent à l'aire d'étude. Les travaux d'Ethnoscop avaient alors confirmé la présence et l'intérêt de ce site tout en permettant de découvrir un nouveau site localisé sur la rive droite de la rivière, soit le site DdEa-3 (Ethnoscop 1996), qui est compris dans l'aire étude. Si le site DdEa-1 comprenait, en plus des vestiges témoignant de la période Paléoindienne récente, une petite composante Archaïque, le site DdEa-3 semble n'avoir été occupé que durant la période Paléoindienne récente.

Situé sur la terrasse marine de 75 m, le site DdEa-3 a fait l'objet d'un inventaire archéologique ponctué de 70 sondages répartis sur une aire d'environ 250 m (dans l'axe de la rivière) par 150 m, séparée en trois zones arbitraires séparées par des chemins. De nombreuses perturbations anthropiques ont modifié la topographie originale et le profil des sols (décapage, remblayage, labourage). Toutefois, la couche de sol d'occupation archéologique était relativement bien préservée. L'inventaire fut limité à la propriété d'Hydro-Québec mais la distribution des sondages positifs et quelques objets récoltés en surface suggéraient fortement que le site se poursuivait vers l'est, dans un champ labouré à ce moment.

Un total de 28 sondages a livré des traces d'occupation préhistorique constituées de 655 objets lithiques. Cependant, aucun aménagement ou structure quelconque d'origine préhistorique ne fut identifié. La collection artefactuelle est composée de 18 outils et de 637 éléments de débitage. Elle se compose à 97% de chert dont la provenance est vraisemblablement toute gaspésienne. Parmi les outils, plusieurs pièces bifaciales, dont une ébauche en schiste argileux rouge, une pointe en forme de losange, en chert, et une base de couteau à retouches parallèles. Ceux-ci représentent des éléments typiques de la culture Plano telle qu'elle reconnue en Gaspésie (Ethnoscop 1996: 61-66). De plus, une abrasion intentionnelle des arêtes bifaciales, qui est une caractéristique commune aux assemblages lithiques paléoindiens récents de la Gaspésie, a aussi été observée sur les objets qui illustrent les différentes étapes de réduction bifaciale de la collection (Dumais 2000: 97-99).

Dans le cadre du projet d'assainissement des eaux de la municipalité, un inventaire plus serré de la surface du site (environ 250 sondages) a été effectué par Pintal au printemps 2005 dans la zone visée pour l'aménagement de bassins de traitement des eaux usées. Cet inventaire a permis de constater que le site ne se poursuivait pas vers l'est, au-delà de la limite de la propriété d'Hydro-Québec, là où le profil du sol s'avère très différent (beaucoup plus caillouteux). La densité des sondages plus intense sur le site a permis à Pintal de constater qu'il semble constitué de plusieurs petites zones d'occupation rapprochées mais distinctes. La partie du site menacée par le projet de bassins a fait l'objet d'une recommandation de fouille, par Pintal, pour une centaine de mètres carrés afin de sauvegarder les vestiges et les données archéologiques avant les travaux.

2.5 Le potentiel archéologique préhistorique (tableau 1)

La géomorphologie a permis de définir trois zones à potentiel archéologique dans l'aire d'étude. L'une de celles-ci correspond essentiellement à une zone définie antérieurement lors d'une étude réalisée en 1995 par Ethnoscop, alors que les deux autres correspondent à de nouvelles zones. Cette première étude avait déjà identifié sept zones à potentiel archéologique dans les environs de la municipalité de Price, parmi lesquelles la zone P1, qui correspond à une partie de l'aire d'étude actuelle (Ethnoscop 1996: 18-19). Cette zone est sur le replat d'une terrasse marine de 75 m d'altitude sur la rive droite de la rivière Mitis. Le site DdEa-3 fut découvert dans la portion ouest de cette zone lors de l'inventaire de 1995. Dans l'étude actuelle, l'étendue de la zone délimitée en 1995 a été prolongée vers le sud-est, le long de la rivière, jusqu'au pont de la rivière Mitis.

La zone P2 correspond au même rebord de terrasse que celui de la zone P1, mais plus en amont sur la rive droite de la rivière Mitis, au delà du pont. Les deux zones sont séparées par la route 234.

La zone P3 correspond au sommet d'une crête peu marquée, perpendiculaire au rebord de la terrasse riveraine et parallèle à l'axe du Saint-Laurent. Le chemin de Price, qui est dans l'axe

du pont, emprunte cette ligne d'interfluve sur la plus grande partie de son prolongement vers le nord-est.

2.6 Conclusion et recommandations

Le potentiel archéologique préhistorique de l'aire d'étude dans la municipalité de Price se distingue en trois zones définies sur une base géomorphologique. Dans chacune de ces zones, le potentiel a une valeur différente selon la justification anthropologique d'y retrouver des traces d'une présence humaine. À son tour, cette valeur détermine le type d'intervention recommandée pour mettre au jour ces traces. La zone à potentiel P1 comprend déjà un site archéologique important (DdEa-3) et, par conséquent, toute intervention doit tenir compte des données archéologiques existantes et être orientée vers la sauvegarde des données menacées. Si le site est menacé par le projet de construction, il devra être évalué et fouillé. Dans les deux autres zones, les interventions archéologiques auront comme objectif de vérifier la présence ou l'absence de sites archéologiques par un inventaire et une surveillance archéologique.

La zone P1

La superficie de la zone à potentiel P1, au sein de l'aire d'étude, dépasse grandement celle des secteurs touchés par les travaux. Cependant, les recommandations formulées ne s'appliquent qu'aux endroits visés par l'aménagement des infrastructures d'assainissement des eaux et de voirie.

Le site de traitement des eaux a une superficie approximative de 22 600 mètres carrés et chevauche une portion du site DdEa-3 (plan 1). Un inventaire intensif couplée d'une fouille systématique devrait y être effectué. Ainsi, il est recommandé d'effectuer un inventaire comprenant approximativement 225 sondages de 50 cm de côté afin d'échantillonner adéquatement le secteur de l'aire de traitement des eaux, étape déjà entreprise par Pintal au printemps 2005. Sur la base de ces résultats, une fouille archéologique, totalisant une

centaine de mètres carrés répartis sur une ou deux aires ouvertes principales, devrait être planifiée.

Plus au nord, dans le secteur affecté par les travaux de voirie, 150 sondages devraient être pratiqués de part et d'autre de la route 234, de la rue Saint-Rémi jusqu'à la limite nord-est de la zone P1. Une attention particulière devrait être accordée à l'extrémité nord-est de la zone près du talus de la terrasse. En outre, il est recommandé qu'une dizaine de sondages manuels soient pratiqués le long de la rue Saint-Paul, entre la route 234 et le talus de la terrasse fluviale.

La zone P2

En ce qui a trait à la zone P2, les travaux prévus se concentrent dans l'axe de la route 234, soit à plus d'une centaine de mètres du talus de la terrasse fluviale; il est recommandé d'y pratiquer une vingtaine de sondages, là où des excavations seront entreprises. Quatre tronçons de rues sont situés près du talus. Il s'agit, du nord-ouest au sud-est, de la rue Saint-Philippe, de l'ancienne rue Saint-David, de la rue Saint-André et de la rue Sainte-Angèle (qui est la suite de la route 234). Dans tous ces cas, il est recommandé que soient pratiqués 10 sondages en direction du talus, dans l'axe de ces tronçons de rues, soit un total de 40 sondages.

La zone P3

Une surveillance archéologique aux emplacements des travaux le long de la rue Saint-Rémi entre le pont et la rue Saint-Joseph permettra de vérifier la présence d'anciens sols d'occupation humaine. À partir de la rue Saint-Joseph jusqu'à la limite nord-est de l'aire d'étude, il est recommandé que soient effectués une dizaine de sondages manuels répartis régulièrement sur la ligne d'interfluve, toujours à l'intérieur des limites des travaux d'excavation dans le cadre du projet d'assainissement, afin d'identifier la présence des sols naturels et d'éventuels vestiges préhistoriques.

Tableau 1 : Le potentiel archéologique préhistorique

N° DE ZONE	FEUILLET À 1 : 5 000	SUPERFICIE (m ²)	COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	ALTITUDE (m)	REPÈRE HYDROGRAPHIQUE	GÉOMORPHOLOGIE	JUSTIFICATION	RECOMMANDATIONS
P1	Plan 1	365 000	Q85377 – 51 à 53	75-77	Rivière Mitis et ancien rivage de la mer de Goldthwait	Terrasse marine et fluviale	À l'ouest, surface plane surplombant le pied des chutes; à l'est, surface légèrement ondulée Point de vue spectaculaire Site DdEa-3	Environ 10 sondages le long de la rue Saint-Paul, au sud de la route 234 (MTQ) Environ 150 sondages de part et d'autre de la route 234 (MTQ) Environ 225 sondages complété par une fouille d'environ 100 m carrés sur le site de traitement des eaux (Municipalité)
P2	Plan 1	120 000	Q85377 – 51 à 53	78	Rivière Mitis	Terrasse fluviale	Capacité horizontale d'accueil intéressante, en amont des chutes	Environ 20 sondages dans l'axe de la route 234 (MTQ) Environ 10 sondages dans chacune des 4 rues (ou anciennes rues) au sud de la route 234 (MTQ)
P3	Plan 2	95 000	Q85377 – 51 à 53	79	Petits ruisseaux de part et d'autre et, à l'extérieur de l'aire d'étude, ancien rivage de la mer de Goldthwait	Ligne d'interfluve qui communique avec le talus de la terrasse marine.	Voie de circulation	Surveillance archéologique et environ 10 sondages le long de la rue St-Rémi (MTQ)

3.0 PÉRIODE HISTORIQUE

3.0 Période historique

3.1 Méthodologie

Très peu de documentation existe concernant le village de Price. L'aire d'étude a donc été visitée afin d'identifier les lieux patrimoniaux et les sites archéologiques historiques potentiels. À la municipalité même, une publication faisant état de l'histoire de la municipalité a pu être consultée. Il s'agit d'un ouvrage écrit en collaboration, soulignant le 75^e anniversaire de l'existence de la paroisse, érigée canoniquement en 1916 mais officiellement créée en 1926. Les données présentées dans l'étude de potentiel archéologique proviennent essentiellement de cet ouvrage.

Une vérification des documents cartographiques électroniques relatifs au village de Price des Archives Nationales du Canada (ArchiviaNet) et des Archives Nationales du Québec (Pistard) s'est avérée infructueuse. Il existe sans doute des informations pertinentes sur les moulins de la Price Brothers à Price, car plusieurs dépôts d'archives de la Province des fonds relatifs aux industries de la famille Price sont connus, mais une telle recherche dépassait le cadre du mandat de cette étude de potentiel.

Des informations recueillies auprès d'employés municipaux de Price ainsi qu'un inventaire architectural partiel des bâtiments anciens pour l'ensemble des municipalités de la MRC ont servi lors de la rédaction de l'étude sur le potentiel archéologique historique de la municipalité.

On trouvera donc dans les pages qui suivent un historique de la paroisse depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, suivi de l'évaluation du potentiel archéologique proprement dit. La conclusion de l'étude reprendra les grandes lignes de l'histoire de la paroisse ; elle sera suivie des recommandations découlant de l'évaluation du potentiel archéologique.

3.2 Cadre historique

3.2.1 La naissance et le développement du village de Price

Le village de Price doit sa naissance à l'agriculture et à l'industrie forestière. Le nom de la municipalité de Price tire d'ailleurs son origine de celui de William Price, entrepreneur qui a développé une véritable entreprise forestière dans la région dans les années 1880. La rivière Mitis a en effet servi au flottage du bois dès cette époque.

La richesse de notre forêt, les facilités fournies par la rivière pour le transport du bois et une situation géographique avantageuse le long de l'estuaire ont permis à William Price de développer une véritable entreprise forestière dans la région. Après avoir acquis un moulin au pied de la chute, en avoir construit un second là où se trouve la centrale Mitis II, avoir fait de l'embouchure de la rivière un véritable port de mer, il déménage, en 1888, toutes ses installations en amont de la chute. Là, la rivière permet toujours l'acheminement des billes de bois à l'usine, mais la nouvelle situation permettra d'intercepter celles-ci avant qu'elles plongent en bas de la chute et qu'elles s'y fracassent.²

Outre l'industrie forestière, on a très tôt utilisé le potentiel hydroélectrique de la rivière Mitis. Jules A. Brillant a en effet fait construire deux barrages sur la rivière au début du XX^e siècle, soit « un barrage et une centrale électrique à la chute (Mitis I) et une seconde en aval de la chute près du pont Bergeron (Mitis II). »³

Mais la région doit d'abord son développement à l'agriculture. Les terres sont orientées vers le fleuve, en accord avec l'organisation territoriale des concessions seigneuriales originelles. Trois seigneuries ont en effet été concédées dans la région lors du Régime français : les seigneuries de Mitis en 1685 et de Lepage-Thivierge en 1696 et le fief Pachot en 1689.

Ainsi, la colonisation et le peuplement se font d'agriculteurs propriétaires localisés le long des chemins de rang. Lorsqu'ils sont suffisamment nombreux, ils revendiquent la création d'une desserte paroissiale et la construction d'une église, et c'est autour de cette église que [viennent] se greffer d'autres services à la communauté et ainsi se développe ce que l'on appelle : le village.⁴

² En collaboration, *Op. cit.*, p. 17.

³ *Ibid.*, p. 17.

⁴ *Ibid.*, p. 19.

Le développement des terres de la région se poursuivra pendant le Régime anglais mais selon le découpage des cantons. Le territoire du village de Price est donc formé de parcelles de seigneuries du Régime français et de cantons du Régime anglais. Ainsi,

la partie nord du village de Price se situe dans le rang II du fief Pachot, la partie sud, dans le rang A du Canton de Cabot et la partie sud-ouest, dans le rang nord-est de la Seigneurie Lepage-Thivierge ; ces trois parties étant couvertes par le cadastre officiel de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis, mis en vigueur le 2 janvier 1882.⁵

L'érection canonique de la paroisse a lieu en 1916. C'est à la demande des agriculteurs, contribuables et habitants que la nouvelle municipalité rurale est cependant officiellement créée le 13 mars 1926. La municipalité est alors connue sous le nom de Priceville. La municipalité s'agrandira cependant au fil des ans. C'est ainsi que la partie sud-ouest du village, correspondant aux lots 1, 2, 3 et 4 de la seigneurie Lepage-Thivierge, est annexée en 1936. « Une deuxième annexion a lieu le 25 novembre



Figure 2 : Le village de Price en hiver vers 1945 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 25. Provenance : Archives Nationales du Québec).

1944. Cette fois, ce sont douze (12) propriétaires de Grand-Métis qui demandent d'être rattachés à la municipalité du village de Priceville.»⁶ (fig. 2 et 3) Comme le nom de Priceville est souvent confondu avec celui de Princeville dans les Cantons de l'Est, la municipalité prend le nom de Price le 2 juin 1945.

Contrairement aux autres villages de la région, le village de Price se développe autour d'une usine plutôt qu'autour de l'église, soit le moulin Price. Deux rues en particulier prennent naissance à proximité du site du moulin : les rues Saint-Rémi vers l'est et de l'Église vers le sud (fig. 3). Sur la première se concentraient le trafic de transit et les commerces et sur

⁵ *Ibid.*, p. 19.

l'autre, quelques commerces et surtout, l'église et le presbytère. « Cette dualité est aussi particulière à Price ; la plupart des agglomérations ont une seule rue principale où se concentrent commerces et services et où le complexe religieux fait partie intégrante. »⁷

Le village se développe donc autour du moulin des Price. En 1933,

La paroisse se compose d'un fort village industriel entouré d'un mille de terre en culture sur trois côtés et occupé par 28 cultivateurs. Toutes les terres de la paroisse qui ne sont pas occupées par les habitations de la Compagnie sont entièrement cultivées. La culture y fleurit en proportion de l'activité de l'industrie du bois. Le village et la Compagnie Price absorbent en entier tous les produits agricoles de la paroisse.⁸

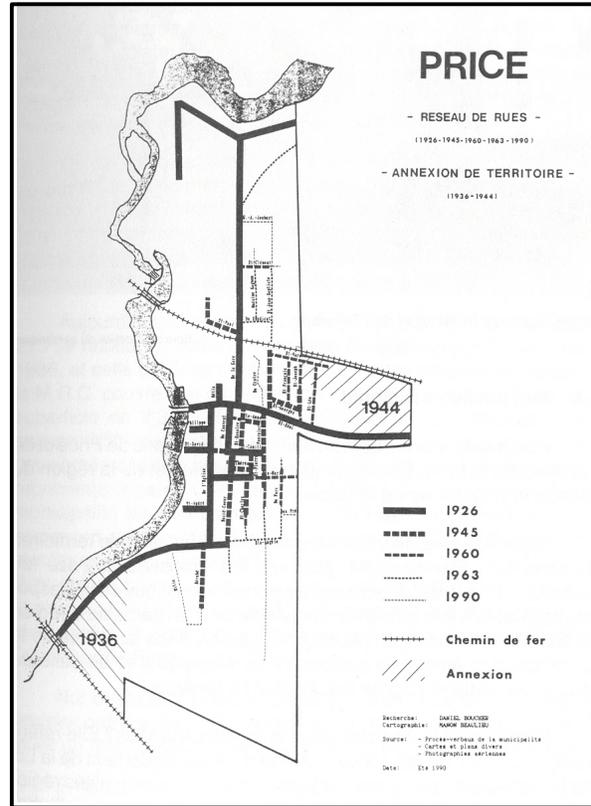


Figure 3 : Le réseau des rues de Price depuis 1926
(En collaboration, *Op. cit.*, p. 29).

Les habitations sont disséminées dans le village sur les rues existantes à cette époque. Les rues les plus anciennes de la municipalité sont les rues de l'Église, Saint-Rémi, de la Gare (anciennement de la Station), Saint-Camille (anc. Ross), Sainte-Marie (anc. Ouellet), Sacré-Cœur (anc. Larrivée), Saint-Philippe (anc. Beauchemin), Saint-David (anc. Langlois), Saint-André (anc. Bérubé), Sainte-Angèle (anc. Lafrance) et du Couvent (anc. Des Écorces et de l'École ; fig. 3). Les nouvelles dénominations de ces rues datent de 1945.

3.2.2 Les premiers établissements

Les premiers habitants de Price, des agriculteurs, s'installent au village en 1845. D'autres suivront par la suite.

⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁷ *Ibid.*, p. 26.

En 1888, l'emplacement du village comprend cinq (5) maisons, dit-on. C'est en ces années que la compagnie Price, qui occupait déjà un moulin au pied du Sault de la rivière Métis, vint s'établir à l'endroit occupé encore dernièrement par ses anciens bâtiments⁹. Cette compagnie attire rapidement dans son voisinage, outre les familles de ses employés, plusieurs autres personnes. Le village de Price commence à se former.¹⁰

3.2.3 La construction de l'église

Avant la construction de l'église, le village est desservi par le curé de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis. À la suite d'une requête des paroissiens présentée en 1909, « l'évêque de Rimouski signe le décret d'érection de la desserte Saint-Rémi, dont le territoire comprend celui du village de Price situé à l'est de la rivière Métis. »¹¹ À cette époque le village compte 930 âmes et 190 familles. Le premier lieu de culte, une chapelle, est établi dans l'école du village en 1910. Il faudra attendre encore deux ans avant la construction de l'église (fig. 4). L'édifice est construit sur l'actuelle rue de l'Église.



Figure 4 : L'église de Price
(photo : CLD de La Mitis).

Le 18 février, devant le notaire Paul Gagnon de Saint-Octave, monsieur André Bérubé signe avec la Corporation épiscopale de Saint-Germain de Rimouski un contrat de vente d'un terrain de six arpents, limité à l'est, par le Chemin du Grand-Remous (aujourd'hui appelé : rue de l'Église) et à l'ouest par la rivière Métis (...) Ce terrain, un des plus beaux du village, demeurera la propriété de la Corporation épiscopale jusqu'au 19 février 1924, alors il sera remis officiellement à la fabrique de Saint-Rémi-de-Métis.¹²

L'église mesure 123 pieds de long sur 58 pieds de large. Elle est agrémentée d'une sacristie construite en bois, dont les dimensions sont de 48 pieds sur 27. La construction de l'église nécessitera toutefois le déménagement, au nord du bâtiment, de quatre maisons construites à la fin du XIX^e siècle, ce qui permit d'ouvrir l'actuelle rue Saint-David¹³. L'édifice sera

⁸ *Ibid.*, p. 211.

⁹ Une partie du terrain est actuellement occupée par le poste de police.

¹⁰ En collaboration, *Op. cit.*, p. 35.

¹¹ *Ibid.*, p. 36.

¹² *Ibid.*, p. 43-44.

¹³ Nous ne savons pas si ces maisons existent encore.

allongé en 1925-1926. Le presbytère est quant à lui construit en 1912. Il s'agit d'un bâtiment d'environ 36 pieds sur 32 possédant une cuisine de 16 pieds sur 20 (fig. 5). Le cimetière, quant à lui, est béni le 1^{er} novembre 1910 (fig. 6).



Figure 5 : Le presbytère de Price (photo : CLD de La Mitis ; Inventaire architectural de La Mitis).



Figure 6 : Le cimetière de Price et sa croix de granit (photo : CLD de La Mitis).

Bien que l'église soit maintenant construite et que la paroisse soit érigée canoniquement en 1916, le village proprement dit ne sera cependant officiellement créé qu'en 1926. Précisons que le territoire de la paroisse actuelle possède les mêmes dimensions qu'à l'époque de sa création.

3.2.4 Les écoles de Price

Il est certain que dès 1896, nous avons notre école située rue Saint-Rémi. Cette école aurait été, dit-on, à l'entrée de l'actuelle rue Fournier, entre monsieur Lorenzo Fortin et madame Gilberte Berger. Signalons que la rue Fournier n'existait pas à l'époque. (...) Cette école sera en opération jusqu'en 1907.¹⁴

Une école neuve est construite en 1907 sur un terrain gracieusement offert par le gérant de la Métis Lumber, M. Walter Seale (fig. 7). La clientèle scolaire augmentant sans cesse au cours des ans, l'école devra être agrandie une première fois en 1917 (fig. 8) et une seconde fois en 1929, alors que l'on y construit une annexe de 50 pieds sur 40 (fig. 9). On l'appellera dès lors le « Couvent » puisque ce sont les Sœurs du Saint-Rosaire qui y dispensent maintenant l'enseignement. Comme l'édifice en bois est devenu désuet avec l'âge, on le démolit en

¹⁴ En collaboration, *Op. cit.*, p. 158.



Figure 7 : La deuxième école de Price construite en 1907 sur la rue du Couvent (En collaboration, *Op. cit.*, p. 159 ; provenance : Comité du patrimoine).



Figure 8 : L'école après son premier agrandissement (En collaboration, *Op. cit.*, p. 165 ; provenance : Collection Alice Bourgoïn).



Figure 9 : L'école en 1930, après son deuxième agrandissement, maintenant dénommée le Couvent (En collaboration, *Op. cit.*, p. 166 ; provenance : Sœurs du Saint-Rosaire).

1957. Dès l'année précédente on avait d'ailleurs entrepris la construction d'une nouvelle école à l'emplacement de la rue Saint-Rosaire, qui disparaît à cette occasion. Il s'agit de l'école secondaire Saint-Rémi «qui compte vingt-trois (23) classes, une section d'enseignement ménager et une résidence pour les religieuses.»¹⁵ (fig. 10)

Une nouvelle école voit le jour à Price en 1948, soit l'école des Frères du Sacré-Cœur. « À cet effet, on achète et déménage les maisons de Messieurs François Paradis, Israël Ouellet et Jean-Baptiste Gasse.»¹⁶ Cette école, qui a fermé ses portes en 1968, est occupée aujourd'hui par les bureaux de l'Hôtel de Ville, au 18 de la rue Fournier (fig. 11).

¹⁵ *Ibid.*, p. 170.

¹⁶ *Ibid.*, p. 167.



Figure 10 : La nouvelle école Saint-Rémi, construite sur l'ancienne rue Saint-Rosaire (En collaboration, *Op. cit.*, p. 170 ; provenance : Comité du patrimoine).



Figure 11 : L'ancienne école des Frères du Sacré-Cœur sur la rue Fournier, abritant maintenant l'Hôtel de Ville (En collaboration, *Op. cit.*, p. 168 ; provenance : Comité du patrimoine).

3.2.5 Les services

3.2.5.1 Les trottoirs et l'entretien des rues

Les trottoirs de bois font leur apparition à Price dans les années 1920 (fig. 12). Il s'agit de trottoirs bâtis sur pilotis devant être entretenus par les propriétaires, du moins jusqu'en 1926. Ils seront remplacés par des trottoirs en ciment entre 1926 et 1931. C'est au cours de la même période qu'on procède au gravelage des rues de la municipalité.



Figure 12 : Les trottoirs de bois sur la rue de l'Église en 1929. La rue est nouvellement gravelée (En collaboration, *Op. cit.*, p. 111 ; provenance : collection Alice Bourgoïn).

3.2.5.2 Aqueduc et égout

Le premier système d'aqueduc aurait été mis en place au début des années 1920 ; quoi qu'il en soit, c'est à partir de 1931 qu'il se répand dans tout le village. Auparavant chaque maison avait son propre puits actionné avec une « pompe à bras ». Il existait cependant quelques moulins à vent fournissant l'eau à certaines fermes. Un de ces moulins était situé dans la cour de l'école ; il sera vendu en 1929.

« L'administration du barrage de l'aqueduc se fait sous l'administration de Jos Fortin... »¹⁷ entre 1953 et 1958. L'aqueduc sera renouvelé en 1976. Quant aux égouts, leur contenu était à l'origine dirigé directement à la rivière. Il faudra attendre 1945-1946 pour qu'un premier système d'égout collecteur voie le jour dans la municipalité (fig. 13). La partie nord de la municipalité sera desservie par le système d'égout en 1952.

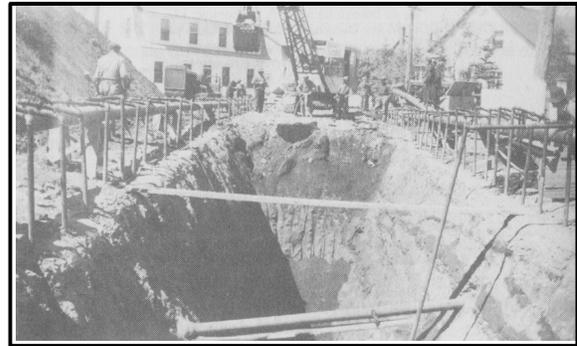


Figure 13 : Une tranchée pour la pose du système d'égout en 1946. Les tranchées avaient parfois de 18 à 20 pieds de profondeur (En collaboration, *Op. cit.*, p. 134 ; provenance : Mme Charles Bédard).

3.2.6 L'économie

3.2.6.1 L'industrie du bois : la Compagnie Price

C'est dans un contexte économique favorable que, dès le début du 19^e siècle, William Price, le fondateur même de la Compagnie Price, entre sur la scène locale et régionale.

En effet, suite à l'abandon de notre colonie française à l'Empire britannique par le traité de Paris de 1763, l'Angleterre s'intéresse particulièrement à notre ressource forestière pour alimenter, entre autres, ses chantiers navals. Le commerce colonial est né. À partir de 1815, les capitaux anglo-saxons vont envahir notre colonie et le commerce du bois à destination de l'Angleterre va donc se développer très rapidement. Déjà, à cette époque, on est conscient de la valeur potentielle des ressources forestières de notre région.¹⁸

¹⁷ *Ibid.*, p. 112.

¹⁸ *Ibid.*, p. 225-226.

En 1830, la région compte déjà plus de 70 scieries. Un grand nombre des ces installations seront acquises par William Price et ses associés entre 1830 et 1850. Parmi celles-ci, il faut citer les moulins de Rimouski-Métis (1830), de Trois-Pistoles (1841), de l'Isle-Verte (1843), du Bic, de Matane (vers 1847) et de Cap-Chat (1850) et plusieurs autres à travers le Québec, dont un des plus importants est celui établi à Chicoutimi. Ces installations fabriquent surtout des madriers de pin blanc, mais on y trouve aussi des madriers de pin rouge, de chêne, de frêne, d'érable et d'orme. « En 1842, 50 chargements de bois de construction partent du Saguenay et du Bas du Fleuve, soit 500 000 pièces : cela constitue 20 % de la production totale de madriers canadiens d'exportation. »¹⁹ Mais on y fabrique également des traverses, des douves de tonneaux et des bardeaux de cèdre et d'épinette.

William Price fonde en 1854 la *William Price and Son*. Elle deviendra plus tard, en 1867, sous l'égide de ses trois fils, David, William et John, la *Price Brothers and Company*.

– *Le premier moulin*

Installé au Grand Métis dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le moulin de la compagnie Price est déménagé à Price en 1888.

Les raisons invoquées, à cette époque, s'avèrent nombreuses et justifiées : tout d'abord parce que les billots dravés qui alimentent le moulin se brisent, se fracassent en descendant la chute dite « du Sault », ce qui occasionne d'énormes pertes de bois. De plus, le marché du bois pour l'Angleterre, leur principal client, commence à fléchir et les demandes se font de plus en plus espacées avec un volume plus limité, d'où la nécessité de s'ouvrir sur le marché américain. Enfin, la présence depuis 1870 du chemin de fer de l'Intercolonial laisse entrevoir une nouvelle façon d'expédier le bois tout en réduisant la manutention et les coûts élevés. Par les « chars », on peut transporter le bois au quai de Rimouski.²⁰

¹⁹ *Ibid.*, p. 229.

²⁰ *Ibid.*, p. 233.

Le moulin est localisé sur un terrain situé à proximité de la rivière Mitis (fig. 14).

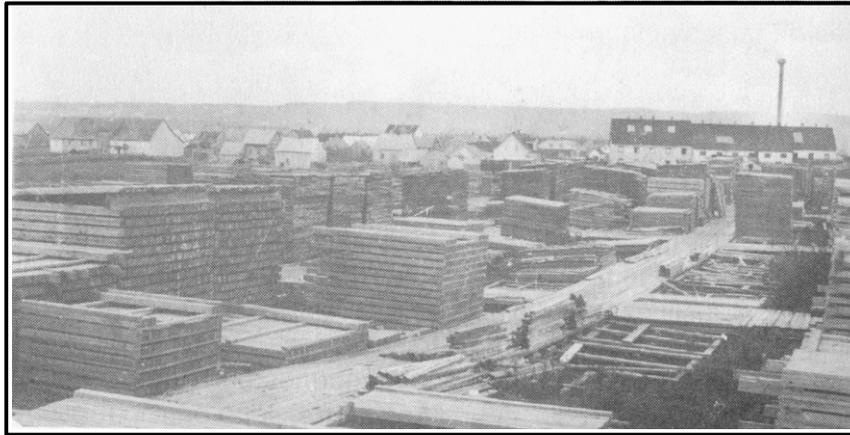


Figure 14 : Le premier moulin de Price Brothers à Price vers 1895 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 234 ; provenance : collection Hervé Fortin).

« En 1894, la compagnie Price loue une partie de son moulin à la compagnie *Métis Lumber* pour la fabrication de bardeaux de cèdre... »²¹ Ce premier moulin est entièrement ravagé par le feu en 1902. On attribue la cause de l'incendie à des étincelles transportées par le vent alors que l'on faisait brûler des déchets à la « grosse roche », située derrière le presbytère (fig. 15).



Figure 15 : Les ruines du premier moulin après l'incendie de 1902 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 237 ; provenance : Comité du patrimoine).

– *Le deuxième moulin*

Peu après l'incendie de 1902 on s'attaque à la construction du deuxième moulin. Situé à l'extrémité nord-ouest de la rue Saint-Rémi, en face de la rue de l'Église (fig. 16 et 17). Le moulin comprend plusieurs bâtiments : le moulin proprement dit, une chambre des bouilloires, un brûleur et un réservoir à eau (fig. 16 et 17). On trouve également sur le terrain le bureau de la compagnie, une forge, une fabrique de bardeaux de cèdre, une cabane à

²¹ *Ibid.*, p. 237.

harnais et une écurie. « Dans les années 1930, on procède à des réparations importantes au moulin et l'on y rajoute une seconde chambre des bouilloires avec ses deux hautes cheminées. »²²

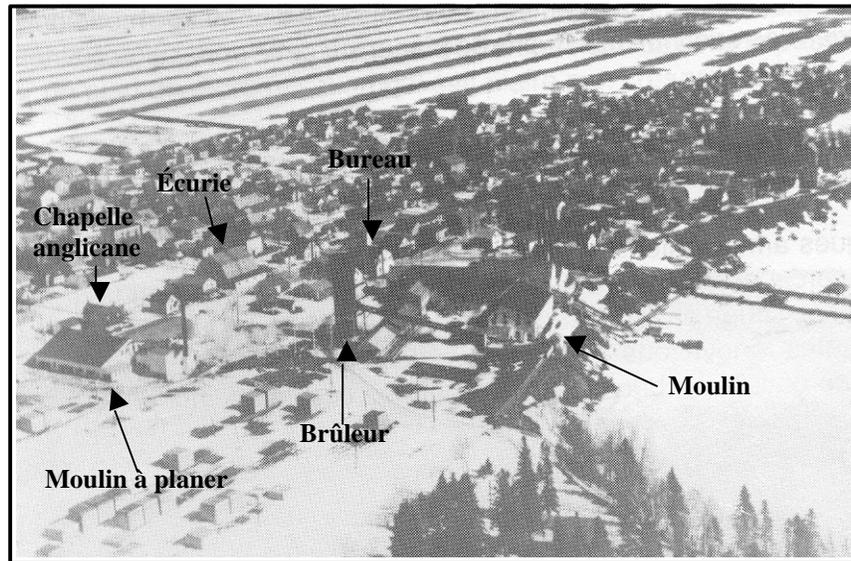
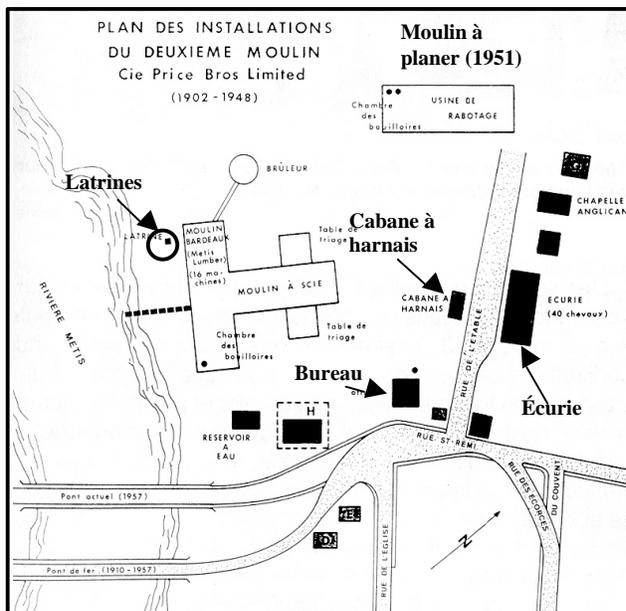


Figure 16 : Vue du complexe du deuxième moulin Price avant l'incendie de 1948 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 246 ; provenance : ANQ).

Figure 17 : Plan des installations du deuxième moulin Price en 1948 ; le moulin à planer date de 1951 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 239).



²² *Ibid.*, p. 239.

Le malheur frappera durement la compagnie à nouveau en 1948 alors que le moulin est la proie des flammes. Certains bâtiments furent toutefois épargnés par le sinistre : ce fut le cas de la chambre des bouilloires, du bureau, du garage et des dépendances.

– *Le troisième moulin*

Après quelques tergiversations, on décide de reconstruire le moulin.

Suite à de nombreuses rencontres entre les dirigeants de la compagnie et les autorités provinciales, l'entreprise consent à une reconstruction. Les raisons sont multiples : plus de 25 millions de pieds de bois restent à scier et la compagnie obtient du Gouvernement certaines améliorations à leurs concessions forestières et un approvisionnement en matière ligneuse pour les trente prochaines années.²³

Le nouveau moulin, reconstruit au même endroit que le précédent, mesure 95 pieds sur 198 (fig. 18). Les travaux s'échelonnent sur deux ans, 1948 et 1949. « Les fondations sont de 14 pieds de hauteur sur une base de 18 pouces par 3 pieds. Pour la base, on utilise 402 poches de ciment tandis que le solage (fondation) [en] engloutit 2698 ainsi que 135 000 livres de pierre cassée. Pour le ciment, on emploie 603 000 livres de sable et 690 000 livres de pierre des champs. »²⁴

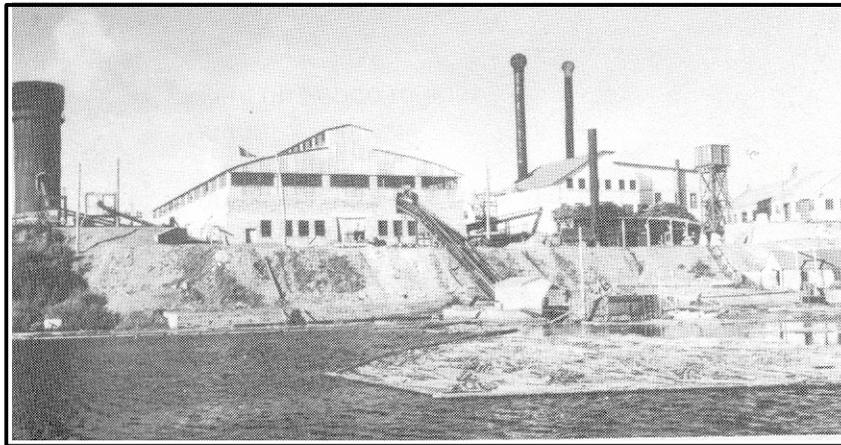


Figure 18 : Le troisième moulin Price construit en 1948-49, prise de vue depuis la rivière (En collaboration, *Op. cit.*, p. 248 ; provenance : Comité du patrimoine).

²³ *Ibid.*, p. 249.

²⁴ *Ibid.*, p. 249.

En 1949, on entreprend la construction d'un nouveau réservoir à eau de 108 pieds de hauteur, démolit en 1989. Deux ans plus tard, on érige un moulin à planer (usine de rabotage) sur le site (fig. 16 et 17). Vers la même époque, on érige également une salle de curling réservée aux employés de la compagnie. Il s'agit d'un bâtiment en planches toujours présent sur le site (fig. 19). En 1965 on remplace les chambre de bouilloires du moulin par une sous-station électrique.

Au cours des années d'exploitation du troisième moulin, la compagnie Price Brothers change de raison sociale à deux reprises. Elle devient la Compagnie Price Limitée en 1963 avant que la Compagnie Abitibi-Price n'acquière une participation majoritaire dans l'entreprise en 1974.



Figure 19 : Salle de curling pour les employés de la Compagnie Price (photo : Jacques Guimont).

La drave cesse sur la rivière en 1979. La fin approche.

À la fin des années 1970, on constate que la durée des opérations à l'usine se fait de plus en plus courte. En '80, l'usine n'opère plus que quelques mois car elle ferme ses portes en septembre. Les dirigeants justifient cet arrêt de production par une « accumulation anormale de son stock, causée par une dégradation du marché d'exportation. » En 1981, c'est le même scénario et c'est à nouveau la fermeture à la fin du mois d'août. En plus d'un inventaire de 10 7000 000 pmp en usine et de 30 500 cunits en forêt qui devient difficile à supporter, compte tenu de la hausse croissante des taux d'intérêt, on constate la baisse en chute libre du prix du bois d'œuvre. Heureusement, quelques soixante-cinq (65) travailleurs affectés à l'usine poursuivent les opérations jusqu'en octobre avant de recevoir leur avis de congédiement.²⁵

L'usine ferme définitivement ses portes en septembre 1982.

3.2.6.2 L'industrie du bois : les autres entreprises

Bien que la Compagnie Price ait été le plus gros entrepreneur du village de Price, on trouve dans la municipalité d'autres entreprises consacrées à la transformation du bois. C'est

notamment le cas du moulin Couture et Rheault, du moulin Thériault et d'autres petites industries.

La compagnie Couture et Rheault s'établit au sud-ouest du village en 1917. Ses activités ne dureront que quelques années, puisque le moulin est incendié en 1932. « Au printemps, 1956, Oscar Thériault ouvre un moulin à scie, chemin Price. On y taille du bois de charpente, madriers et planches. Ce moulin ferme en 1971. »²⁶ Un nommé Pierre Guimont opère un petit atelier sur la rue du Couvent de 1927 à 1936. Son fils Joseph prendra la relève de l'atelier qui restera en opération jusqu'en 1947, alors que la boutique est la proie des flammes. On y planait surtout du bois pour les particuliers. Dans les années suivantes, quelques autres entreprises verront le jour à Price : les Bardeaux Métis inc. en 1972, Cédrico en 1977²⁷ et la Scierie Mitis en 1982, qui a acquis les anciennes installations de la Compagnie Abitibi-Price.

3.2.6.3 Les industries artisanales

– Les boulangeries

La première boulangerie de Price remonte à 1905. « Un monsieur Vaillancourt boulange le pain qu'il fait cuire dans un four derrière la maison. Plus tard, les frères Léo et Maxime Dupéré pratiquent le métier au même endroit, rue Saint-Rémi, voisin de la salle municipale du temps. »²⁸ La maison dans laquelle était située cette boulangerie, et qui existe encore, date de 1880. Elle est située au 36 de la rue Saint-Rémi (fig. 20).



Figure 20 : Maison datant de 1880 ayant abrité la première boulangerie du village en 1905 ; située au 36 de la rue Saint-Rémi (photo : CLD de La Mitis, Inventaire architectural de La Mitis).

D'autres boulangeries furent en fonction dans le village au

²⁵ *Ibid.*, p. 265.

²⁶ *Ibid.*, p. 287.

²⁷ Cédrico est en partie la proie des flammes en 1981, mais poursuit toujours ses activités.

²⁸ En collaboration, *Op. cit.*, p. 301.

cours des années subséquentes : une boulangerie ouvre ses portes en 1914 dans une maison sise au coin des rues Fournier et Saint-Camille. Elle est acquise par Jos Ross en 1926 qui la revend à Pierre Côté en 1938. Elle devient la boulangerie Fortin de 1934 à 1943. Le bâtiment était situé près de la rivière, derrière une des maisons de la rue de l'Église (fig. 21).



Figure 21 : L'ancienne boulangerie Ross au coin des rues Fournier et Saint-Camille (photo : Jacques Guimont).

– *Les cordonneries*

Quelques cordonneries verront le jour à Price au cours des années. On y fabrique des souliers, des bottes de travail, des harnais et parfois même des selles.

Le plus loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de la cordonnerie du village, est un bail d'achat de terrain passé en 1902 entre Alphonse Ouellet et Samuel DeCourcy. Il paraîtrait que DeCourcy, secondé de sa femme, confectionnait des bottes et des souliers en cuir de vache.²⁹

Il y avait autrefois une cordonnerie située dans l'ancienne école, à l'entrée de la rue Fournier, en 1909-1910, et une autre au 65 de la rue Saint-Rémi. Il existe toujours une cordonnerie à Price sur la rue Saint-Rémi, au numéro civique 57. Cette maison a été construite avant 1920 (fig. 22). Cet édifice a servi de magasin général à la même époque.



Figure 22 : La cordonnerie située au 57 rue Saint-Rémi (photo : Jacques Guimont).

– *Les forges*

À la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, un premier forgeron s'installe à Price, sur la rue Saint-Rémi, à proximité d'un ancien garage aujourd'hui fermé (fig. 23). Cette boutique devient la propriété de Alphonse Guimont en 1911 pour passer ensuite dans les mains de Jean-Baptiste Deschênes qui y pratique son métier jusqu'en 1930, alors que le bâtiment est

démoli « pour élargir l'entrée de la rue de la Gare et du même coup agrandir la cour du garage. »³⁰ Il est fort possible qu'il subsiste quelques vestiges de cette forge dans la rue de la Gare.



Figure 23 : Emplacement d'une ancienne forge sur la rue Saint-Rémi (photo : Jacques Guimont).

Une seconde forge voit le jour à Price dans les années 1920. La boutique se trouvait derrière la maison sise au 84 rue Saint-Rémi (fig. 24). Elle fut en opération de 1925 à 1938 alors qu'on démolit le bâtiment.

Un dénommé Aimé Lebel possède une autre forge sur la rue Saint-Rémi, au n° civique 38 (fig. 25). Il y travaillera de 1926 à 1947. Il répare également les attelages de chevaux.



Figure 24 : C'est dans la cour arrière de cette petite maison de la rue Saint-Rémi que se trouvait une forge en opération de 1925 à 1938 (photo : Jacques Guimont).



Figure 25 : C'est à cet emplacement que Aimé Lebel opéra sa boutique de forge de 1926 à 1947 (photo : Jacques Guimont).

²⁹ *Ibid.*, p. 304.

³⁰ *Ibid.*, p. 315.

– *Les moulins*

À la fin du XIX^e siècle existait à Price un moulin à farine. Il s'agit d'un bâtiment de trois étages où se trouvent quatre moulanges. Il sera en usage jusqu'à son incendie en 1923. Ce moulin était situé sur les berges de la rivière, soit sur un lot de terre de :

cinq cents (500) pieds de longueur le long de la rivière Métis et la largeur qu'il peut y avoir entre le pied de la côte ou terrain inclinant vers la rivière jusqu'au canal fait pour le moulin ci-devant existant à cet endroit y compris le canal lequel est borné au nord et à l'ouest au quai des « slapes ».³¹

Ce texte confirme aussi l'existence d'un moulin plus ancien sur le même site.

Il y avait également un moulin à carder à Price à compter de 1931. Il appartenait à une certaine dame Sirois. « Il servait à carder la laine des moutons dont l'élevage fut, un certain temps, très important. Chaque cultivateur avait son troupeau de brebis et y apportait leur laine. »³² L'emplacement du moulin n'a pu être identifié, mais selon les auteurs de *Price 75^e anniversaire, Fier de son passé, ouvert à l'avenir, Price 1916-1991*, il existe toujours. « Elle [cette petite industrie] existe encore avec tout son outillage : elle est un patrimoine sacré pour monsieur Léonard Paradis qui doit la conserver comme un héritage. »³³

3.2.6.4 *Les commerces*

Le village de Price a vu s'implanter, au cours de son histoire, plusieurs commerces. Le magasin général est sans contredit le plus populaire d'entre eux. « Tous situés sur une des rues principales, au cœur même du village, ces établissements se ressemblent. L'on y trouve de tout ou presque. C'est un peu à la fois une épicerie, une mercerie, un dépanneur et... j'en passe. »³⁴

³¹ *Ibid.*, p. 325.

³² *Ibid.*, p. 327.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 336.

Le plus ancien magasin général du village était le magasin de Philippe Bourgoin, situé au 21 rue Saint-Rémi (fig. 26). La maison abritant le commerce est construite en 1891.

M. Bourgoin vend de tout. De plus, son épouse est modiste. Elle enseigne comment faire des chapeaux. Un tailleur, M. Maheu, habite en haut du magasin. M. Bourgoin achète du tissu d'Angleterre et lui fait confectionner des habits sur mesure ou réparer de vieux costumes.³⁵

Outre le magasin, on y retrouvait aussi une boucherie³⁶. Le magasin ferme ses portes en 1935. La maison a également abrité le premier bureau de poste de Price.

Le deuxième plus ancien magasin de Price est le magasin général Landry, installé en 1897 et acheté par la Cie Métis Lumber vers 1901. Cet édifice, mentionné par les auteurs du livre-souvenir, n'a pu être localisé.

Un troisième magasin s'installe sur la rue Saint-Rémi en 1903. Il s'agit du magasin d'Herménégilde Fortin. Selon les auteurs du livre-souvenir, ce bâtiment existait toujours en 1991. Son adresse exacte n'a pu être déterminé, mais il était adjacent à l'ancienne salle



Figure 26 : Le magasin de Philippe Bourgoin au 21 rue Saint-Rémi (photo : Inventaire architectural de La Mitis ; CLD de La Mitis).

municipale, en face du bureau de poste. Le magasin ferme ses portes en 1931.

Le quatrième magasin général de Price était le magasin « Rouge et Blanc ».

³⁵ *Ibid.*, p. 343.

³⁶ Ces informations proviennent de « l'Inventaire architectural de La Mitis » pour la municipalité de Price.

Vers 1907, il suffit d'un emprunt de 50 \$ pour que M. et Madame Jean-Baptiste Fortin commencent à vendre de l'épicerie à Price. Les années passent... En 1911 avec un peu d'économie, la vente de la maison et un emprunt de 300 \$, on construit un nouveau bâtiment de 34 par 60 pieds. Le magasin général est né.³⁷

Le magasin ferme ses portes en 1963, au décès du propriétaire d'alors, M. André Fortin. Cet ancien magasin est aujourd'hui occupé par une cordonnerie située au 57 de la rue Saint-Rémi (voir la figure 22).



Figure 27 : L'ancienne « Épicerie Moderne », au 14 rue Saint-Rémi (photo : Jacques Guimont).

Une épicerie ouvre ses portes à Price en 1909, sous la raison sociale « Épicerie Moderne Paul Dubé et Fils », au 14 rue Saint-Rémi (fig. 27). La compagnie « Paul Dubé et fils » ne sera dissoute qu'en 1990. L'ancien magasin est actuellement occupé par un autre commerce : FranSe Mode.

La plupart des commerces étaient situés sur la rue Saint-Rémi, un des axes principaux du village. Mais on trouvait également quelques commerces sur d'autres rues de la municipalité. Le magasin d'Octave Gendron sur la rue de la Gare (1926-1937), le magasin de Napoléon Lagacé, le « Magasin Victoria », sur la rue de l'Église, depuis 1917, et le restaurant et le marché Soucy sur la rue du Couvent, en sont quelques exemples.

3.2.7 Les maisons anciennes de Price

3.2.7.1 Maisons construites au XIX^e siècle

Quelques résidences anciennes sont également présentes sur les rues de la partie centrale du village : rue Saint-Rémi, de la Gare, de l'Église, du Couvent, Sainte-Anne, Saint-Camille, Fournier, Saint-Charles, Sacré-Cœur et Saint-André. Un inventaire architectural est actuellement en cours par le CLD de La Mitis dans le but de répertorier tous les bâtiments

³⁷ En collaboration, *Op. cit.*, p. 338.

construits avant 1950. Quelques-uns de ces bâtiments, classés par ordre chronologique de construction, avec illustrations des plus importants, sont ici présentés.

Trois maisons furent construites dans le dernier quart du XIX^e siècle, soit une sur la rue de l'Église et deux sur la rue Saint-Rémi. Les deux plus anciennes datent de 1880, il s'agit des maisons sises aux numéros civiques 26 de la rue de l'Église (fig. 28) et du 36 rue Saint-Rémi, une ancienne boulangerie (voir la figure 20). La troisième résidence correspond à la maison Bourgoïn construite en 1891 (voir la figure 26). Elle se situe au 21 rue Saint-Rémi, au centre du village.



Figure 28 : Maison sise au 26 rue de l'Église construite en 1880 (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 29 : Ancienne résidence du 30 rue de la Gare démolie en 2004 (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).

Il existait une autre maison érigée en 1880 sur la rue de la Gare, au numéro civique 30. Il s'agissait d'une ancienne école connue sous le nom de « L'Institut Croft ». Cet édifice a été malheureusement démolie en 2004 (fig. 29). Selon des employés de la municipalité, les fondations sont toujours en place sous les sols de remblai du terrain. On peut donc considérer ce terrain comme un site archéologique potentiel.

3.2.7.2 Maisons construites dans la première décennie du XX^e siècle.

Trois résidences ont été érigées entre 1900 et 1909, aux 48 et 28 de la rue de l'Église (1902 et 1905 ; fig. 30 et 31) et au 28 de la rue Saint-Rémi (vers 1905-1907 ; fig. 32).



Figure 30 : Maison située au 48 de la rue de l'Église (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 31 : Maison sise au 28 de la rue de l'Église (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 32 : Maison située au 28 de la rue Saint-Rémi (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).

3.2.7.3 Maisons construites entre 1910 et 1926

La municipalité de Price compte 14 maisons construites au cours de cette période, soit jusqu'à la création officielle de la municipalité. Ces maisons sont réparties sur plusieurs rues du centre du village. Parmi celles-ci, les plus anciennes sont : le 20 rue du Couvent (1910), le 18 rue Saint-André et le 13 rue du Couvent (1911), le 15 rue Saint-André et le 9 rue du Couvent (1912), le 14 rue Saint-Philippe (1913), le 11 rue Saint-Rémi (1915 ; cette maison a été démolie), le 79 rue de l'Église (1918), le 88 rue de l'Église (1920 ; fig. 33 à 41), le 121 rue Saint-Rémi (123), le 76 rue de l'Église (1925) et le 97 Saint-Rémi (1925).



Figure 33 : Maison à toit mansard située au 20 rue du Couvent (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 34 : Maison sise au 18 rue Saint-André (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 35 : Maison à toit mansard située au 13 rue du Couvent (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 36 : Maison située au 15 rue Saint-André (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 37 : Petite maison à toit mansard située au 9 rue du Couvent (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 38 : Maison située au 14 rue Saint-Philippe (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 39 : Maison située au 11 rue Saint-Rémi ; cette maison a été démolie (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 40 : Maison située au 79 rue de l'Église (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).



Figure 41 : Maison située au 88 rue de l'Église
(photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD
de La Mitis).

3.2.8 La « rue des Écorces » (rue du Couvent) ; un cas particulier

La rue du Couvent est une des plus anciennes rues de Price. Au début du XIX^e siècle, la rue portait le nom de « rue des Écorces ». Cette rue était en effet régulièrement recouverte d'écorces provenant du moulin à scie des Price, écorces dont l'objectif était d'assécher le terrain.

À l'origine, cette rue des Écorces débouchait à l'endroit où se trouve actuellement la propriété de M. Victorin Roussel [en 1991], c'est-à-dire plus exactement entre le centre d'accueil et la résidence proprement dite de monsieur Roussel. À l'endroit où se trouvent actuellement les rues Sainte-Anne et du Couvent, le sol était marécageux (il l'est encore), si bien qu'à l'arrivée de M. Herménégilde Fortin au début du 20^e siècle (vers 1903), des jeunes se promenaient en cageux dans ces marécages et ce, jusqu'à la fin juillet. Aussi, on ramassait des écorces et on les étendait pour mieux s'y promener et marcher (fig. 42).

Vers 1910, la Métis Lumber a décidé de l'ouvrir et l'on y construisit la première école moderne disparue depuis. La Métis Lumber décida également d'y construire des maisons [au nombre de cinq] pour y loger ses travailleurs, les scieurs de bardeaux. Ces dites maisons existent encore et elles se situent en face de la cour d'école.³⁸ (fig. 43 et 44)

Figure 42 : La rue des Écorces (du Couvent)
vers 1906-1907 (En collaboration, *Op. cit.*, p.
235 ; provenance : collection Hervé Fortin).



³⁸ Ibid., p. 235.

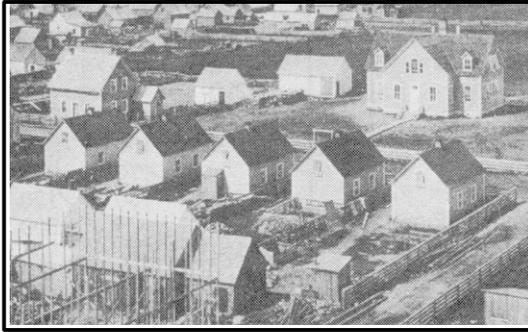


Figure 43 : Les cinq petites maisons d'ouvriers construites sur la rue du Couvent par la Métis Lumber en 1910 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 27 ; provenance : Comité du patrimoine).



Figure 44 : Trois des petites maisons d'ouvriers construites par la Métis Lumber sur la rue du Couvent (photo : Inventaire architectural de La Mitis, CLD de La Mitis).

3.3 Le potentiel archéologique historique

Il est recommandé que les travaux d'infrastructure prévus en 2005 dans la municipalité de Price fasse l'objet de certaines interventions archéologiques, compte tenu du potentiel archéologique historique identifié. Quelques sites à potentiel archéologique devraient également faire l'objet d'une surveillance archéologique. Par ailleurs, il existe un emplacement sur lequel il est spécifiquement recommandé d'effectuer un sondage préalablement aux travaux, soit sur l'ancienne rue des Écorces ou l'actuelle rue du Couvent, compte tenu de son caractère unique. Finalement, il est aussi recommandé d'effectuer un inventaire et, le cas échéant, une fouille archéologique sur le site des anciens moulins Price sur lequel on projette le prolongement de la route 234, qui servira à rejoindre la rue de l'Église.

3.3.1 Le centre du village

L'ensemble des travaux d'aqueduc, d'égout et de voirie prévus dans le village de Price seront réalisés dans l'aire d'étude et particulièrement dans le centre de la municipalité. La conduite principale empruntera la rue de la Gare (route 234) et la rue de l'Église, dans l'axe nord-ouest/sud-est, et la rue Saint-Rémi dans l'axe est/ouest. Quant au réseau secondaire il affectera toutes les rues transversales. Par ailleurs, on projette le raccordement de la rue de l'Église à la rue de la Gare à proximité de la voie ferrée. Ce nouveau tronçon de la route 234

traversera les terrains où étaient construits les anciens moulins à scie de la Compagnie Price. Il pourrait s'agir là d'un site archéologique potentiellement important.

L'installation de l'égout collecteur, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avait parfois nécessité des excavations de grande envergure dans l'emprise des rues (fig. 3). Ces excavations atteignaient parfois 18 à 20 pieds de profondeur. Si toutes les excavations atteignaient cette profondeur dans toutes les rues de la municipalité, il va de soi que le potentiel archéologique aurait entièrement disparu. Toutefois, il est actuellement impossible de vérifier cette hypothèse. La présence d'un archéologue lors des excavations permettrait de vérifier si les travaux réalisés à cette époque ont définitivement perturbés les emprises de rues. Dans un tel cas, la surveillance archéologique des nouvelles excavations ne serait plus pertinente.

S'il s'avérait que le réseau d'égout de 1945-1946 n'ait pas entièrement détruit le potentiel archéologique sur le tracé du réseau principal, un archéologue devrait être présent pendant les travaux d'excavation tout au long de la rue de l'Église et au carrefour de la dite rue et du nouveau tronçon de la route 234 qui doit rejoindre la rue de l'Église. Sur la rue Saint-Rémi, où passe également le réseau principal, une surveillance archéologique devrait être prévue depuis le carrefour précédent jusqu'à la rue Saint-Joseph, puisque c'est sur cette portion de la rue que sont distribués les bâtiments les plus anciens de la municipalité. Un archéologue devrait aussi être présent lors des travaux effectués sur les rues transversales les plus anciennes du village : rue du Couvent, rue Saint-Camille, Rue Sainte-Marie, Rue Saint-Philippe, rue Saint-André et rue Sainte-Angèle. Une surveillance archéologique devrait être effectuée également pour tous les travaux de raccordement du réseau aux bâtiments anciens identifiés dans cette étude.

Dans l'éventualité où les travaux mettraient au jour des vestiges des anciens trottoirs de bois du village, il serait souhaitable de consigner les données pertinentes.

3.3.2 La rue du Couvent ou l'ancienne rue des Écorces

La rue du Couvent représente un cas particulier au plan archéologique. Cette rue était en effet recouverte d'écorces au début du XX^e siècle. Ce type de « revêtement » est probablement unique au Québec. Il est actuellement impossible de déterminer si les travaux d'égout effectués en 1945-1946 ont pu faire complètement disparaître ce revêtement. Il est donc recommandé qu'un sondage exploratoire soit effectué dans la rue afin de vérifier et documenter l'existence de cet aménagement original. Ce sondage permettrait aussi de vérifier si les travaux de 1945-1946 ont affecté cette rue de façon irrémédiable (fig. 45 et 46).



Figure 45 : La rue du Couvent en direction est, depuis la rue Saint-Rémi (photo : Jacques Guimont).



Figure 46 : La rue du Couvent en direction ouest, depuis la rue Saint-Camille (photo : Jacques Guimont).

Il est toutefois possible qu'une partie du revêtement soit encore en place sur le terrain situé au coin nord de la rue du Couvent, là où la rue des Écorces bifurquait autrefois en direction de la rue Saint-Rémi (fig. 47). Cet espace est actuellement occupé par un petit bâtiment et pourrait, potentiellement, correspondre à un site archéologique.

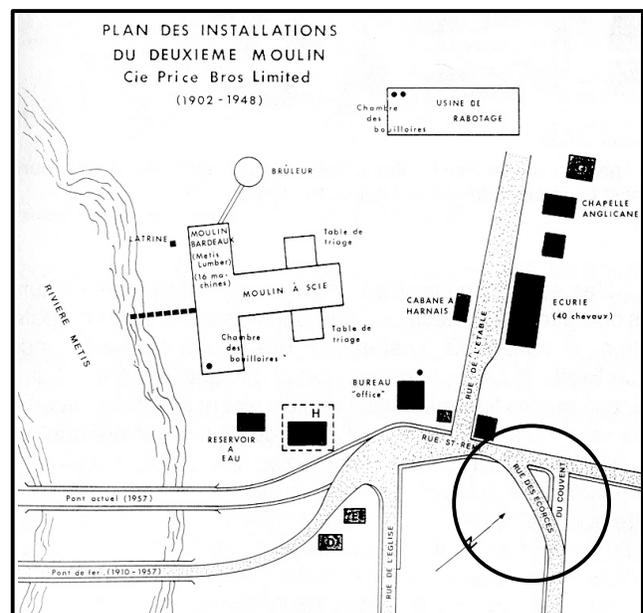


Figure 47 : Emplacement de la rue des Écorces où elle rejoint la rue Saint-Rémi après avoir bifurqué (En collaboration, *Op. cit.*, p. 239).

3.3.3 Le croisement de la rue de La Gare et de la rue Saint-Rémi

Il existait donc une ancienne forge au coin des rues de la Gare et de la rue Saint-Rémi. Cette forge datait de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. Ce bâtiment est disparu en 1930 lors de l'agrandissement de l'entrée de la rue de la Gare. Il est fort possible, voire probable, que des vestiges de cette forge aient subsisté au coin de la rue, à proximité de l'ancien garage situé à proximité (fig. 48). Toutefois, la construction du garage et l'excavation pour l'enfouissement des réservoirs pour les pompes à essence ont pu affecter une partie des vestiges de ce bâtiment. Une surveillance archéologique est donc recommandée à cet endroit, lors des travaux d'excavation.



Figure 48 : Emplacement présumé d'une ancienne forge au coin des rues de la Gare et Saint-Rémi (photo : Jacques Guimont).

3.3.4 Les sites archéologiques potentiels à fonction artisanale et domestique

Quelques autres sites archéologiques historiques sont potentiellement présents dans la municipalité de Price. En 1890, la grange de M. André Bérubé fut la proie des flammes. Ce bâtiment de ferme était situé sur la propriété de M. Bérubé, au coin des rues Saint-Rémi et de l'Église (fig. 49). « Cet incendie, dit-on, est provoqué par des étincelles provenant des déchets de bois brûlés à la grosse roche. »³⁹ La « grosse roche » était située derrière le presbytère. Le terrain sur lequel était située cette grange est actuellement occupé par une station-service Esso. L'installation des réservoirs souterrains de la station a certainement bouleversé le sous-sol à cet endroit, mais comme



Figure 49 : Emplacement de la grange incendiée en 1890 au coin des rues Saint-Rémi et de l'Église (photo : Jacques Guimont).

³⁹ *Ibid.*, p. 149.

l'emplacement exact de la grange est inconnu, il est possible qu'il en subsiste quelques vestiges. Advenant le raccord du bâtiment actuel au réseau principal, il est recommandé d'effectuer une surveillance archéologique.

Il semble que deux maisons anciennes aient été démolies au cours des dernières années à Price⁴⁰. Il s'agit des maisons situées au 11 de la rue Saint-Rémi (voir la figure 39), construite en 1915, et au 30 rue de la Gare et érigée en 1880 (voir la figure 29). Les terrains de ces deux maisons pourraient représenter des sites archéologiques potentiels. Les employés de la municipalité ont confirmé la présence des vestiges des fondations de la maison autrefois située au 30 rue de la Gare, sous les remblais actuels (fig. 50).



Figure 50 : Emplacement de la maison située au 30 rue de la Gare. La maison qui datait de 1880 a été démolie en 2004 (photo : Jacques Guimont).

D'autre part, la construction de l'église, en 1912, a nécessité le déplacement de quatre maisons. Ces résidences étaient toutes situées sur la rue Beauchemin, aujourd'hui la rue Saint-David (fig. 51). Il est probable que les fondations de ces maisons, vraisemblablement construites dans le dernier quart du XIX^e siècle ou au début du siècle suivant, subsistent encore sous l'infrastructure de la rue, de même que les couches d'occupation qui leur sont associées. Dans l'éventualité de travaux d'excavation à réaliser dans la rue Saint-David, il est recommandé que des sondages exploratoires, préalables aux travaux, soient pratiqués dans le but de vérifier la présence de ces vestiges potentiels.



Figure 51 : Emplacement de la rue Saint-David à proximité de l'Église (photo : Jacques Guimont).

3.3.5 Le site des moulins Price

La Compagnie Price a été le cœur de la vie économique de Price depuis le dernier quart du XIX^e siècle. Elle occupe donc une place de choix dans l'histoire de la municipalité, puisqu'elle a offert de l'emploi à de très nombreux résidents du village. La compagnie a construit trois moulins à scie sur un vaste terrain situé à l'extrémité ouest de la rue Saint-Rémi, sur une terrasse dominant la rivière Mitis, en face de la rue de l'Église. Les deux premiers moulins ont été la proie des flammes. Une visite des lieux a confirmé le fort potentiel archéologique du site. Plusieurs vestiges des anciennes installations de la compagnie sont apparents (fig. 52 à 54). Il s'agit de dalles de béton associées aux moulins et de pièces de bois associés vraisemblablement au moulin à planer construit au début des années 1950 (fig. 54). Un seul bâtiment du complexe industriel est encore en place : le club de curling des employés construit au début des années 1950 (voir la figure 19).

Plusieurs autres bâtiments secondaires ont également été présents sur le site tels une cabane à harnais, le bureau de la Compagnie, une écurie, des latrines, un réservoir à eau et d'autres bâtiments non identifiés (fig. 56). Il y avait même sur le site une chapelle anglicane. Un

⁴⁰ Fabien Boucher, communication personnelle, mai 2005. M. Boucher est membre du Comité du patrimoine de Price.

chemin nommé « rue de l'étable » permettait d'accéder à plusieurs de ces bâtiments depuis la rue Saint-Rémi (fig. 56). Cette ancienne rue est d'ailleurs encore en partie perceptible sur le terrain (fig. 57).



Figure 52 : Dalle de béton d'un des moulins Price (photo : Jacques Guimont).



Figure 53 : Autre dalle de béton d'un des moulins Price (photo : Jacques Guimont).

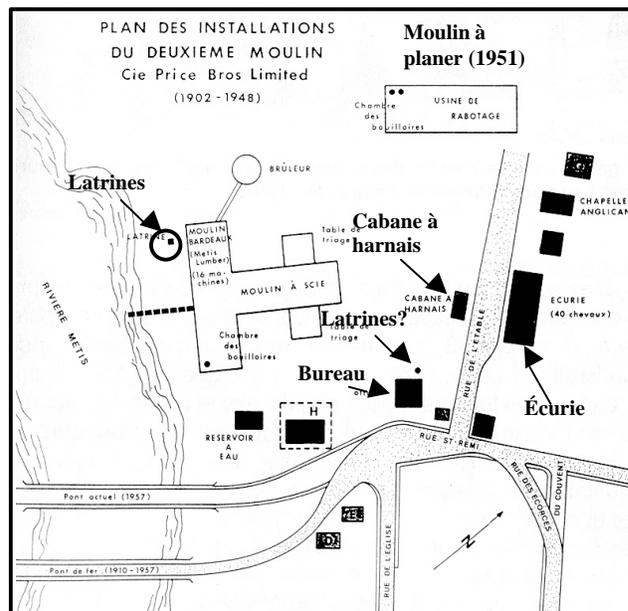


Figure 54 : Dalle de béton d'un des moulins Price (photo : Jacques Guimont).



Figure 55 : Pièces de bois vraisemblablement associés au moulin à planer (photo : Jacques Guimont).

Figure 56 : Plan des installations du deuxième moulin Price en 1948 ; le moulin à planer date de 1951 (En collaboration, *Op. cit.*, p. 239).



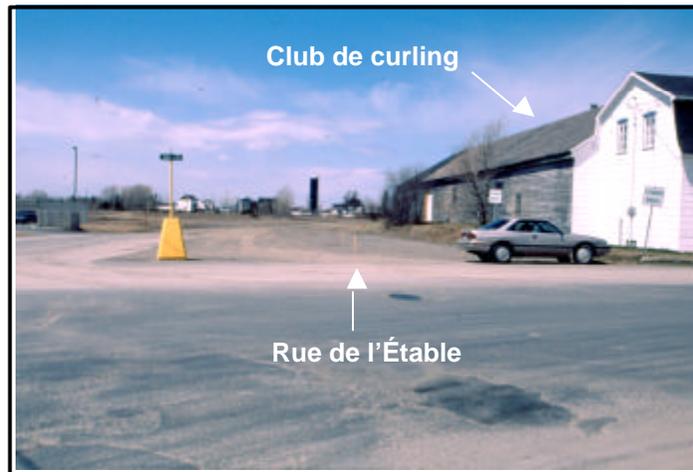


Figure 57 : L'ancienne rue de l'Étable encore perceptible sur le terrain (photo : Jacques Guimont).

C'est à cet endroit que devrait être réalisé le prolongement de la route 234 vers la rue de l'Église (fig. 58). Le tronçon de cette route traverserait l'emplacement où se trouvait jadis le complexe industriel.

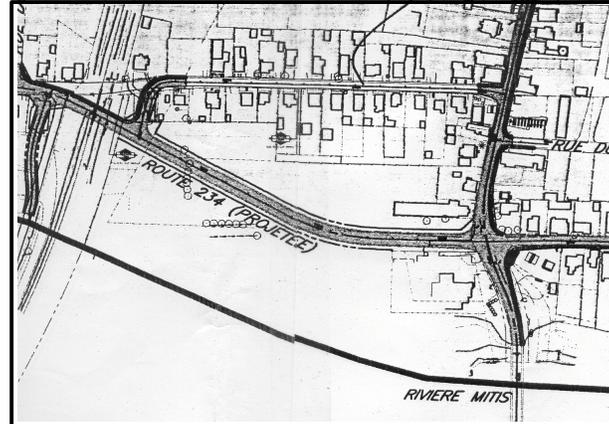


Figure 58 : Emplacement du projet de prolongement de la route 234 sur le site des moulins Price (BPR Groupe conseil, carte au 1:2500).

Ce site archéologique industriel de grande importance pourrait s'avérer essentiel dans une perspective de mise en valeur pour la municipalité de Price. Celle-ci doit d'ailleurs son nom à l'entreprise Price Brothers, qui a construit trois moulins à scie à cet endroit. Dans l'éventualité de la réalisation des travaux pour la modification du tracé de la route 234, il est recommandé d'effectuer un inventaire archéologique dans l'emprise de ce tronçon. Ce

nouveau tronçon pourrait en effet affecter de façon irrémédiable les vestiges de plusieurs bâtiments du complexe industriel de même que les couches d'occupations qui leur sont associées : le bureau de la compagnie, derrière lequel pourraient se trouver des latrines, une cabane à harnais, une écurie et surtout le moulin à planer, également appelé « l'usine de rabotage » (fig. 56). D'ailleurs, des travaux récemment effectués par la municipalité dans le secteur de l'ancienne écurie ont mis au jour plusieurs pièces de harnais. Ces artefacts sont actuellement conservés à la municipalité dans des conditions inappropriées pour des vestiges d'une telle nature. Il est recommandé que ces artefacts soient l'objet d'un inventaire descriptif et d'un relevé photographique, pour être par la suite remisés au Centre de conservation du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec pour conservation.

Finalement, le futur site de traitement des eaux usées ne possède pas de potentiel archéologique historique. En effet, la récente fouille archéologique de la partie menacée du site DdEa-3 n'a révélé que quelques rares tessons de céramique et de verre relativement récents dans quelques sondages. Le site ne renfermait aucun vestige significatif de la période historique (J.-Y. Pintal, comm. pers. 2005).

3.4 Conclusion et recommandations

Le village de Price doit son développement à deux facteurs principaux : l'agriculture et l'industrie forestière. Avant même la construction de l'église en 1912, l'érection canonique de la paroisse en 1916 et la création de la municipalité en 1926, le territoire du village était déjà partiellement occupé. Les agriculteurs commencent en effet à occuper la région dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Quant à l'industrie forestière, la compagnie Price Brothers construit un premier moulin à scie sur les rives de la rivière Mitis aussi tôt que 1888. Cette compagnie, dont l'importance pour la municipalité de Price a été fondamentale au cours de son histoire, y occupera une place de choix pendant presque cent ans, en fait jusqu'en 1982.

C'est autour du premier moulin Price que seront d'ailleurs construites les premières habitations du village et que seront ouvertes les premières rues. Puis le développement se

poursuivra après la construction du second moulin en 1902, à la suite de l'incendie de la première usine. D'autres rues s'ouvriront bientôt. Ces premières rues sont les rues Saint-Rémi, de la Gare, les deux axes d'accès principaux au village, les rues de l'Église, du Couvent, Sainte-Anne, Saint-Camille, Saint-Philippe, Sacré-Cœur, Sainte-Angèle et Saint-André. C'est d'ailleurs sur ces rues que l'on trouve les bâtiments les plus anciens du village, tant industries artisanales (boulangeries, forges, cordonneries) que commerces (magasins généraux et autres) et résidences privées.

3.4.1 La surveillance dans les zones à fort potentiel

Compte tenu du potentiel archéologique que nous avons évalué au chapitre précédent, nous recommandons trois types d'intervention. La première a trait aux excavations nécessaires à l'implantation du réseau d'aqueduc et d'égout. Les travaux d'égout effectués en 1945-1946 ont pu faire disparaître complètement le potentiel archéologique dans les rues de la municipalité. Les excavations ont en effet atteint une vingtaine de pieds de profondeur à certains endroits. Toutefois, il est impossible d'évaluer l'ampleur de ces travaux et l'impact réel dans les zones à potentiel archéologique. Il est recommandé qu'un archéologue soit présent lors des excavations pour vérifier l'impact de ces travaux et consigner toutes les données archéologiques pouvant subsister. La surveillance devrait s'exercer particulièrement au cœur même du village ; soit sur la rue Saint-Rémi, où passe le réseau principal, et où il est recommandé de prévoir une surveillance archéologique depuis le carrefour de la rue de l'Église jusqu'à la rue Saint-Joseph, puisque c'est sur cette portion de la rue que sont distribués les bâtiments parmi les plus anciens de la municipalité. Dans le cas de la rue de la Gare, la surveillance pourrait s'étendre jusqu'à la traverse de la voie ferrée. Un archéologue pourrait aussi être présent lors des travaux effectués sur les rues transversales les plus anciennes du village : rue du Couvent, rue Saint-Camille, rue Sainte-Marie, rue Saint-Philippe, rue Saint-André, rue du Sacré-Cœur, rue Sainte-Anne et rue Sainte-Angèle.

Une surveillance de travaux est aussi fortement recommandé à l'emplacement d'une ancienne forge autrefois située au coin de la rue Saint-Rémi et de la Gare. Cette forge a été

démolie en 1930, au moment où on agrandissait l'entrée de la rue de la Gare. Il est probable que des vestiges de cette forge subsistent sous le revêtement d'une partie de la rue.

Par ailleurs, toutes les excavations nécessaires au raccordement du réseau principal aux bâtiments anciens devraient aussi faire l'objet d'une surveillance archéologique (rue Saint-Rémi, les numéros civiques 14, 21, 28, 36, 38, 57, 84, 97 et 121 ; rue de l'Église, les numéros 26, 28, 48, 76, 79 et 88 ; rue du Couvent, les numéros 9, 13, 20 et 29 et suivants (maisons construites par la Métis Lumber en 1910) ; rue Saint-André, les maisons sises aux numéros 15 et 18 ; une ancienne boulangerie située au coin des rues Fournier et Saint-Camille ; et finalement, la résidence du 14 de la rue Saint-Philippe).

3.4.2 Sondages préalables

Il est recommandé que deux endroits, touchés par les travaux, fassent l'objet de sondages préalables avant les excavations. Le premier est la rue du Couvent, l'ancienne rue des Écorces. Au début du XX^e siècle, et peut-être même avant, cette rue était recouverte d'écorces provenant du moulin des Price, à cause de l'état marécageux du secteur. Il s'agit là possiblement d'un revêtement de rue unique en son genre. Il est possible que certains vestiges de ce revêtement original soient encore en place dans la rue. Il est recommandé que les éventuels vestiges de ce revêtement soient documentés. Le deuxième endroit est situé sur la rue Saint-David (fig. 51). Dans ce cas, il est recommandé d'y réaliser une tranchée exploratoire compte tenu de la possibilité de mettre au jour les vestiges de maisons du XIX^e siècle de même que les couches d'occupation qui leur sont associées.

3.4.3 Autres sites à potentiel archéologique

L'emplacement d'une grange datant de la fin du XIX^e siècle, incendiée en 1890, est actuellement occupé par une station-service Esso au coin des rues Saint-Rémi et de l'Église. Ce site ne devrait pas être touché par les travaux. Dans le cas contraire, si cette station-service devait être raccordée au réseau, il est recommandé de prévoir une surveillance des excavations.

C'est aussi le cas de l'emplacement d'une maison située au 11 de la rue Saint-Rémi, construite en 1915 et aujourd'hui démolie. Il en est de même pour la maison située autrefois au 30 rue de la Gare, démolie l'année dernière, et dont les vestiges des fondations, de même que les niveaux de cour, sont probablement encore en place.

3.4.4 Le site des moulins Price

Le prolongement de la route 234 dans l'axe de la rue de l'Église emprunte un tracé qui se trouve au cœur de cet ancien site industriel d'importance. Ces travaux pourraient détruire de nombreux vestiges archéologiques : rue de l'Étable, bureau de la compagnie, latrines, cabane à harnais, écurie, moulin à planer et d'autres bâtiments non identifiés. Il est recommandé que cette emprise fasse l'objet d'un inventaire archéologique afin d'évaluer la nécessité de réaliser une fouille archéologique. Compte tenu du très fort potentiel archéologique de cet emplacement, celui-ci pourrait éventuellement faire l'objet d'une demande de classement de la part de la municipalité auprès du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Le site des moulins Price a constitué en effet le cœur de la municipalité pendant près de cent ans. Le village porte d'ailleurs le nom du fondateur de cette entreprise à laquelle le village de Price doit sa naissance. Il s'agit là d'un site archéologique potentiel inestimable, qui pourrait, une fois mis en valeur, constituer un attrait touristique d'importance pour toute la région.

Tableau 2 : Le potentiel archéologique historique (plan 1)

Localisation du secteur	Recommandation	Justification	Superficie des sondages
Complexe industriel des moulins Price ; tronçon de la 234	Inventaire archéologique ; contexte d'évaluation des vestiges en vue d'une fouille archéologique	Complexe industriel majeur au cœur de la municipalité de Price ; Identification visuelle de structures et découvertes fortuites d'artefacts liés à l'écurie	2 sondages manuels de 1 m par 2 m ; 1 tranchée manuelle de 1 m par 3 m
Ancienne rue des Écorces ; rue du Couvent	Sondages préalables	Revêtement de l'ancienne rue par de l'écorce provenant des moulins Price ; Revêtement original au Québec	1 sondage de 1 m par 1 m au coin de la rue du Couvent et de la 234
Maisons du XIXe siècle ; rue Saint-David	Sondage préalable	Vérifier la présence de vestiges de quatre maisons du XIXe siècle et leurs sols associés	1 tranchée mécanique exploratoire de 1 m par 4 m
Les premières rues du village - St-Rémi (entre de l'Église et St-Joseph) - de la Gare (jusqu'à la voie ferrée) - de l'Église - du Couvent - Ste-Anne - Ste-Camille - St-Philippe - Sacré-Cœur - Ste-Angèle - St-André - Ste-Marie	Surveillance	Patrimoine bâti le plus ancien de la municipalité	
Forge ; coin de la rue St-Rémi et de la Gare	Surveillance	Documenter les industries artisanales de la municipalité	
Grange du XIXe siècle ; coin de la rue St-Rémi et de l'Église	Surveillance en cas de travaux	Documenter la vie domestique	
Maison du début du XXe siècle ; 11 rue St-Rémi	Surveillance en cas de travaux	Documenter la vie domestique	
Maison du début du XXe siècle ; 30 rue de la Gare	Surveillance en cas de travaux	Documenter la vie domestique	

4.0 BIBLIOGRAPHIE

4.0 Bibliographie

Sources primaires

Fonds d'archives consultés par l'intermédiaire d'Internet

- a) Archives Nationales du Canada (ANC)
- b) Archives Nationales du Québec (ANQ)

Sources imprimées

Barré, Georges

1975 *Cap-Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie*. Les Cahiers du patrimoine no. 1, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Benmouyal, José

1987 *Des Paléo-Indiens aux Iroquoiens en Gaspésie : 6000 ans d'histoire*. Ministère des Affaires culturelles, Direction régionale du Nouveau-Québec, Dossier 63.

Chalifoux, Éric et Claude Chapdelaine

1998 *Eastern Plano Culture and the Peopling of Quebec*. Communication présentée lors de la 63^e Réunion annuelle de la Society for American Archaeology (SAA), du 25 au 29 mars 1998, Seattle, Washington.

Chapdelaine, Claude (éd.)

1994a *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Paléo-Québec n° 22. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, Claude

1994b « La place culturelle des Paléoindiens de Rimouski dans le Nord-Est américain » in C. Chapdelaine éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. p. 267-277, Paléo-Québec n° 22, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 24 (1) : 3-20.

Comité de Price

En collaboration, *Price 75^e anniversaire, Fier de son passé, ouvert à l'avenir, Price 1916-1991*, Price, Le Comité du patrimoine de Price, [s.d.].

Cox, Belinda J. et James B. Petersen

1997 *The Varney Farm (36-57 Me): A Late Paleoindian Encampment in Western Maine*. *The Maine Archaeological Society Bulletin* 37(2): 25-48.

Dionne, Jean-Claude et D. Coll

1995 Le niveau marin relatif dans la région de Matane (Québec), de la déglaciation à nos jours. *Géographie physique et Quaternaire* 49(3): 363-380.

Doyle, R. A., N. D. Hamilton, J. B. Petersen et D. Sanger

1985 Late Paleo-Indian Remains from Maine and Their Correlations in Northeastern Prehistory. *Archaeology of Eastern North America* 13: 1-33.

Dumais, Pierre

2000 « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A Reflexion on the Peopling of Southeastern Quebec » *Archaeology of Eastern North America*, 28 : 81-112

Dumais, Pierre, Jean Poirier et Gilles Rousseau

1993 « Squatec (CIEe-9): A Late Pleistocene-Early Holocene Site in Southeastern Québec, Canada ». *Current Research in the Pleistocene* 10: 14-17

1998 « La préhistoire du Témiscouata, trente ans plus tard » dans *L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Roland Tremblay éd., Paléo-Québec 27, p.53-80, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau

1985 Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent. *Recherches amérindiennes au Québec* XV(1-2): 135-149.

2002 « De limon et de sable. Une occupation paléindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata » *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 55-75.

Ethnoscop

1996 *Barrage Mitis I. Inventaire archéologique*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à Hydro-Québec.

Gramly, Richard M.

1982 *The Vail Site: A Paleo-Indian Encampment in Maine*. Bulletin of the Buffalo Society of the Natural Sciences 30, Buffalo.

1985 Recherches archéologiques au site paléindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983. *Recherches amérindiennes au Québec* XV(1-2): 57-117.

Héту, Bernard

1994 « Déglaciation, émergence des terres, et pergélisol tardiglaciaire dans la région de Rimouski » in C. Chapdelaine éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. p. 3-48, Paléo-Québec n° 22, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Julig, Patrick J.

1991 Late Pleistocene Archaeology in the Great Lakes Region of North America: Current Problems and Prospects. *Revista de Arqueologia americana* 3: 7-30.

1994 *The Cummins Site Complex and Paleoindian Occupations in the Northwestern Lake Superior Region*. Ontario Archaeological Reports 2, Ontario Heritage Foundation. Ministry of Culture, Tourism and Recreation, Toronto.

Laliberté, Marcel

1992 « Des Paléoindiens dans la région de Québec: quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald » *Archéologiques* 5-6: 46-51.

Locat, Jacques

1977 « L'émergence des terres dans la région de Baie-des-Sables/Trois-Pistoles, Québec » *Géographie Physique et Quaternaire*, 31 (3-4): 297-306.

MacDonald, George F.

1968 *Debert: A Palaeo-Indian Site in Central Nova Scotia*. National Museum of Canada, Anthropology Paper 16, Ottawa.

Marcoux, Nancy et P. J. H. Richard

1995 Végétation et fluctuations climatiques postglaciaires sur la côte septentrionale gaspésienne, Québec. *Canadian Journal of Earth Sciences* 32: 79-96.

Martijn, Charles A.

1997 *Notes préliminaires: Découvertes préhistoriques en Gaspésie méridionale entre Lisuguj (Restigouche) et Percé*. Document en possession de l'auteur

Pintal, Jean-Yves

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière » *Recherches amérindiennes au Québec*, 22 (3) : 41-54

2005 *OTempora ! O Mores ! Première partie: le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis*. Communication présentée au 24^e colloque de l'Association des Archéologues du Québec, tenu en avril et mai, Québec.

Provost, Roland et Jean-Yves Ross

1972 *Prospection archéologique en Gaspésie*. Manuscrit, ministère des Affaires culturelles, Service d'archéologie et d'ethnologie, Québec.

Richard, Pierre J. H. et Alayn Larouche

1994 « Histoire postglaciaire de la végétation et du climat dans la région de Rimouski, Québec » in C. Chapdelaine éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. p. 49-89, *Paléo-Québec* n° 22, *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.

- Richard, Pierre J. H., J. J. Veillette, A. C. Larouche, B. Hétu, J. T. Gray et P. Gangloff
1997 Chronologie de la déglaciation en Gaspésie: nouvelles données et implications. *Géographie physique et Quaternaire* 51(2): 163-184.
- Spiess, Arthur
1992 A Hell Gap Point and Late Paleoindian in Maine. *Maine Archaeological Society Bulletin* 32: 31-47.
- Spiess, Arthur E. et Deborah B. Wilson
1987 *Michaud: A Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region*. Occasional Publications in Maine Archaeology 6. Maine Historic Preservation Commission, Maine Archaeological Society, Augusta.
- Tremblay, Roland
1995 « L'île aux Corneilles: deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay » dans *Archéologies Québécoises*, Anne-Marie Balac et al. éd., Paléo-Québec 23, p. 271-306, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Tremblay, Roland et Éric Chalifoux
1998 *L'archéologie préhistorique dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie : parcelles du passé, espoirs d'avenir*, communication présentée au 63^e colloque de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences, tenu en mai à Québec.
- Turnbull, Christopher J.
1974 The Second Fluted Point from New Brunswick. *Man in the Northeast* 7: 109-110.
- Turnbull, Christopher J. et Patricia Allen
1978 More Paleo-Indian Points from New Brunswick. *Man in the Northeast* 15-16: 147-153.
- Turnbull, Susan
1973 *Correspondance sur le site DdEa-2*. Documents déposés au Ministère des Affaires culturelles du Québec
- Wright, Jim V.
1995 *A History of the Native People of Canada*. Vol. I (10,000 – 1,000 B.C.). Collection Mercure, Commission archéologique du Canada, no.152. Musée canadien des Civilisations, Hull.